

CROTTET

samedi 13 septembre 2014

*70^{ème}
anniversaire*

INAUGURATION DU MEMORIAL
ERIGE EN SOUVENIR DU PASSAGE
DES TROUPES AMERICAINES
AU HAMEAU DE CHAVANNES



1944

Mot du Président Crottet Evasion



Le 13 septembre 2014, l'association Crottet Evasion inaugurerait avec fierté « le Mémorial du devoir de mémoire » - au hameau de Chavannes.

70 ans plus tôt, jour pour jour ou presque, le 4 septembre 1944, les troupes américaines libéraient la commune de l'occupation allemande

Né à Crottet, l'histoire de France me passionna dès mon plus jeune âge. La seconde guerre mondiale et ses horreurs, la libération par les américains m'ont toujours beaucoup frappé.

Je songe souvent à cet oncle résistant mort en déportation, aux restrictions que les familles ont connues et l'inquiétude perpétuelle dans laquelle elles vivaient.

Les récits de mes grands parents, les témoignages d'amis résistants m'ont insufflé l'envie de rendre hommage au courage et au civisme d'hommes et de femmes d'exception, d'évoquer

la vie des citoyens qui ont traversé cette période douloureuse.

La liberté pour un pays constitue un bien précieux, ne l'oublions jamais, et je me suis sans cesse senti redevable envers nos alliés américains de nous avoir libéré du joug nazi.

Comment ne pas penser au débarquement de Provence, à ces hommes en pleine jeunesse qui ont donné leur vie pour notre liberté ?

Ces jeunes soldats, j'ai souhaité avec force leur exprimer ma profonde reconnaissance, rappeler leur courage et leur détermination en érigeant ce mémorial, en gravant dans la pierre le nom de la 36ème Division d'Infantry US, pour ces soldats venus libérer Crottet. Un village si loin de leur Amérique natale !

Gardons une pensée émue pour eux : 3637 hommes de cette division perdirent la vie.

Ce projet nous a porté plus loin que nous ne l'aurions cru, comme si ce mémorial se devait d'être à la hauteur de la reconnaissance.

Dans cette grande aventure nous avons pu compter sur un ami : Denis POIRE.

Ce maître de la pierre a su guider ses jeunes compagnons et ensemble, ils ont réalisé un chef d'œuvre, symbole magnifique de paix et de liberté.

J'espère sincèrement que ce mémorial permettra à nos enfants et à nos petits enfants de ne pas oublier et de poursuivre le devoir de mémoire que nous avons entrepris.

Jean-Luc Verne,

Président de l'Association Crottet Evasion

Exposition réalisée par Paulette SEIGNE
et Georges PONCIN - 2^{ème} semestre 2014

Crédit photo : Mme Claude ROZIER (Cormoranche) - Jean BOUCHY (Grièges) - Jean DRUET et Raymond DESPLANCHES (Crottet)
Archives Départementale de Saône et Loire - Philippe GUILLOUD - Jean Luc VERNE



Mot du Maire de Crottet



Lors d'une marche, le randonneur de temps à autre fait une pause. Il s'assied sur un rocher face au panorama qui s'étale devant lui. Les sommets et les vallées forment un décor superbe mais très vite son regard refait le chemin parcouru. Ici ce vallon magnifique montant doucement dans des herbes et des fleurs odorantes. Là un passage un peu plus délicat, de ceux qui font l'agrément de la course et laisseront un souvenir heureux. Et puis ici la traversée extrêmement périlleuse, là où la sueur n'est pas le fruit de la chaleur mais de la frayeur et puis après, un cheminement plus serein qui apaise le voyageur et l'incite à se reposer quelques instants.

Nos amis, héros de cet ouvrage, posent leur bagage et regardent derrière eux le chemin parcouru. Le temps des bilans est venu, chacun vous présentera au cours de ces pages son ressenti de ce passage particulièrement scabreux de leur randonnée sur cette terre de Crottet. Ils sortaient de l'enfance, leur adolescence fut marquée par les privations et la peur de l'Occupant. Chacun se souvient des faits qui s'incrument dans la mémoire, l'emprisonnement, la torture d'un jeune homme capturé sur dénonciation et livré à la milice. Les réquisitions de l'indispensable quand tout est indispensable, les soirs sombres lorsque les accrochages opposent miliciens et maquisards.

Ils se souviennent et nous transmettent le flambeau pour qu'à notre tour nous fassions passer le message aux générations futures. Le monument érigé à Chavannes pour ce soixante-dixième anniversaire rappellera aux passants le passage des troupes de la Libération à Chavannes, hameau de Crottet. La force, supérieure en nombre, prévue dès le 18 Juin 1940 par le Général De Gaulle, aidée du sacrifice des Résistants aura chassé de France l'invasisseur barbare.

Il faut que les choses se disent et se répètent pour que le souvenir se grave dans les mémoires et que l'expérience ainsi acquise nous évite le retour des idéologies mortifères.

Daniel Perruche,
Maire de Crottet

Mot du Député



Le 13 Septembre 2014, à l'initiative de Monsieur le Président de l'Association CROTTET EVASION, j'ai participé à l'inauguration du Mémorial situé à l'endroit même où la 36th Infantry Division US s'appretait à entrer dans CROTTET.

Ce moment, nos populations l'attendaient depuis plusieurs années. Certains priaient dans l'ombre, les autres croisaient les doigts et puis ce fut l'émotion, la liesse..... qui ne peuvent faire oublier ces années de terreur, de doute, où chacun se terrait en attendant avec anxiété ce jour tant espéré.

Nous avons tous le devoir de la mémoire, nous devons tous perpétuer le sacrifice de nos soldats, de nos résistants, de nos libérateurs tous unis dans un même idéal.

N'oublions pas non plus ceux qui ont pris le risque, au péril de leur vie, de cacher des Juifs, les clandestins tous voués à une mort certaine et je me plais à rappeler la mémoire d'Alexandre NICOLLOT, maire de Saint Laurent, qui sauva deux enfants Juifs de la barbarie, ce qui lui valut d'être fait « JUSTE parmi les NATIONS » par l'Etat d'Israël. Enfin, je tiens à saluer le travail de Jean-Luc VERNE ainsi que de toute l'équipe de CROTTET EVASION, à les féliciter pour la qualité de la réalisation de ce mémorial, et à féliciter toutes celles et tous ceux qui se sont investis dans ce but.

« Un peuple qui oublie son passé se condamne à le revivre »
(Winston Churchill)

Michel Voisin,
Député de l'Ain



NORMANDY



3

82.AB.

9328ZE0



HQ17

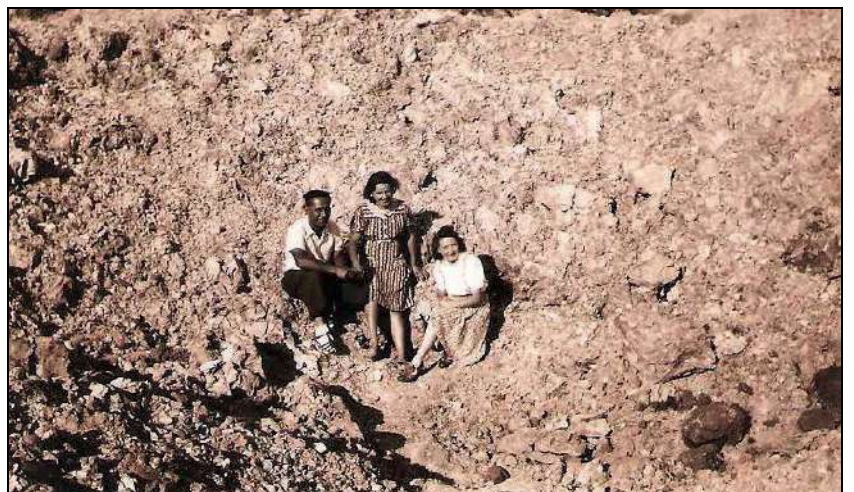
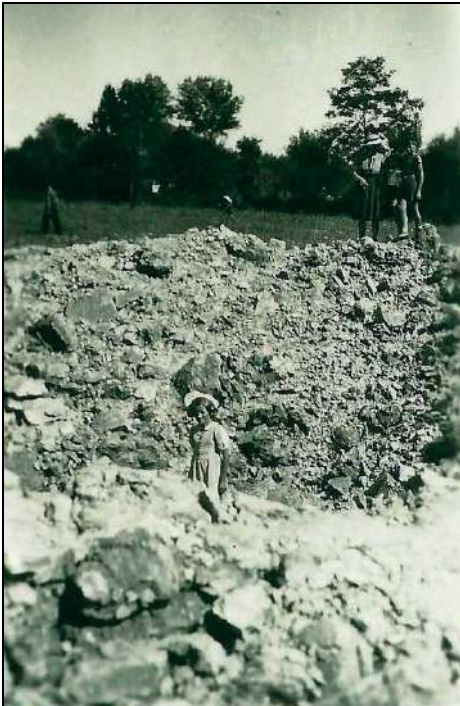


GALERIE PHOTOS

1943 - 1944

BOMBE AUX CAILLETS

14 Août 1943



Une idée de la profondeur du cratère

LES VICTIMES



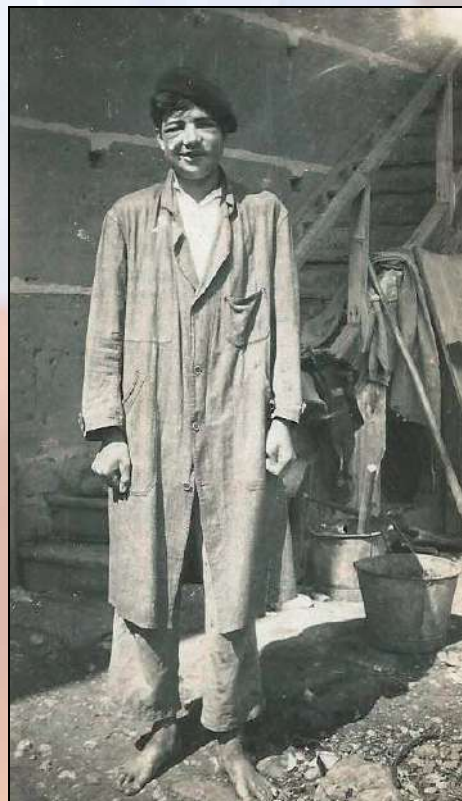
Jean WIESENBACH
Résistant venant de Lyon
Assassiné le 6 avril 1944 par la milice
Au café de la Gare de Crottet



Armand VEILLE
Maire de Crottet
Révoqué par le gouvernement de Vichy
Assassiné à St Clément-les-Mâcon
Le 19 août 1944



Rémy TORTET
Gendarme à Pont-de-Veyle et résistant
Victime le 23 août 1944
Route de la Madeleine



René DURAND (16 ans 1/2)
Enlevé par la milice le 23 août 1944
Torturé à Mâcon puis abandonné
Libéré par les voisins de l'immeuble

PONTS DE GENEVE ET D'ARCIAT



Pont de Genève (SNCF) détruit le 28 Août 1944



Démolition du pont par les membres
Du Club de plongée de Mâcon



Vues de la reconstruction du pont de Genève



Pont d'Arciat reliant Cormoranche à Crèches – détruit le 03 septembre 1944

PONT SAINT LAURENT



Arche n° 4 détruite le 3 septembre 1944 à 22 heures



Début des travaux de réparation dès le lendemain

PONT SAINT LAURENT (Suite)

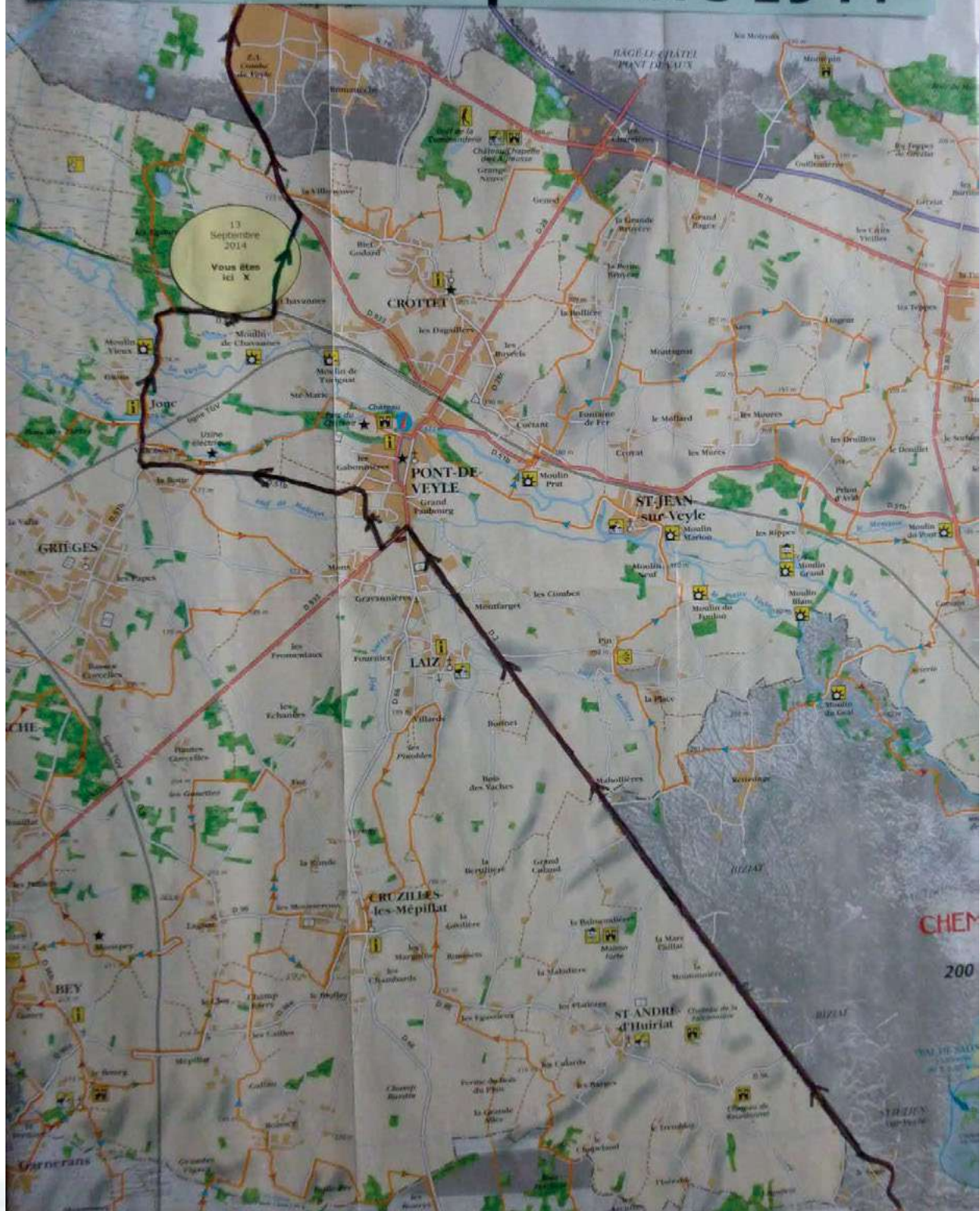


Une passerelle « piéton » est ouverte dès le 5 septembre grâce aux artisans et 60 volontaires



Livraison des matériaux de réparation par les eaux

ITINERAIRE DES TROUPES ALLIEES du lundi 4 septembre 1944



ARRIVEE DES AMERICAINS A GRIEGES



Pause des libérateurs à Faty

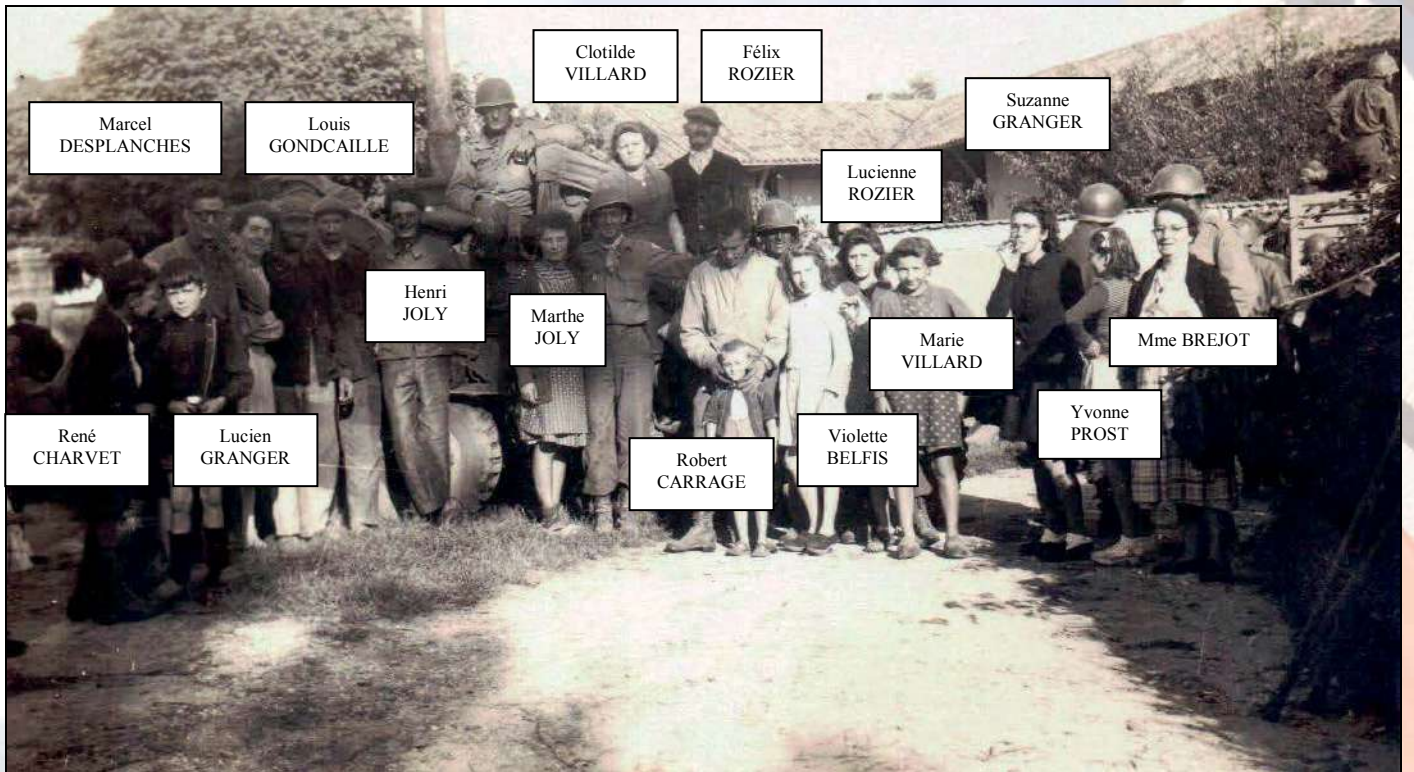
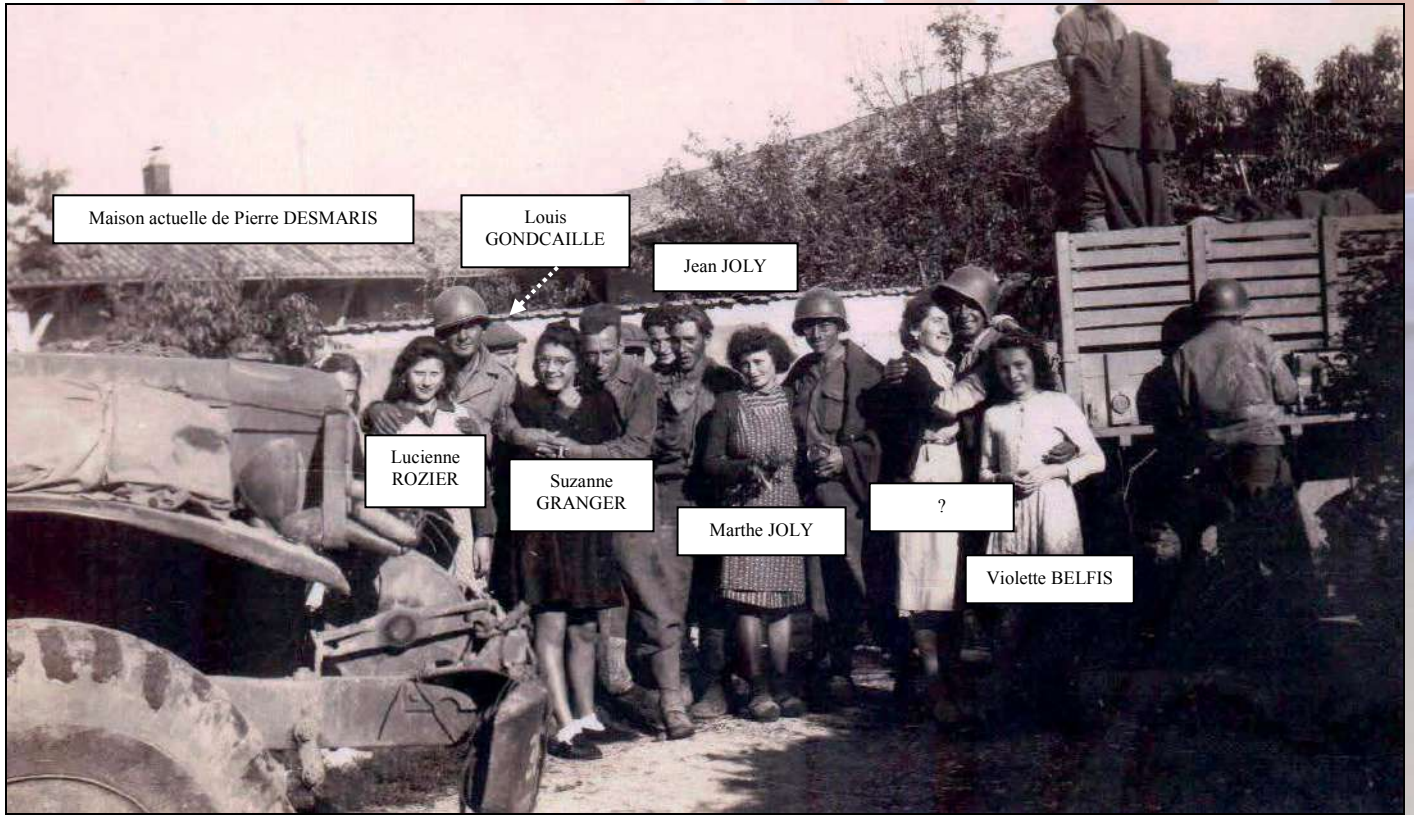


Les habitants de Grièges et Cormoranche fraternisent avec les soldats



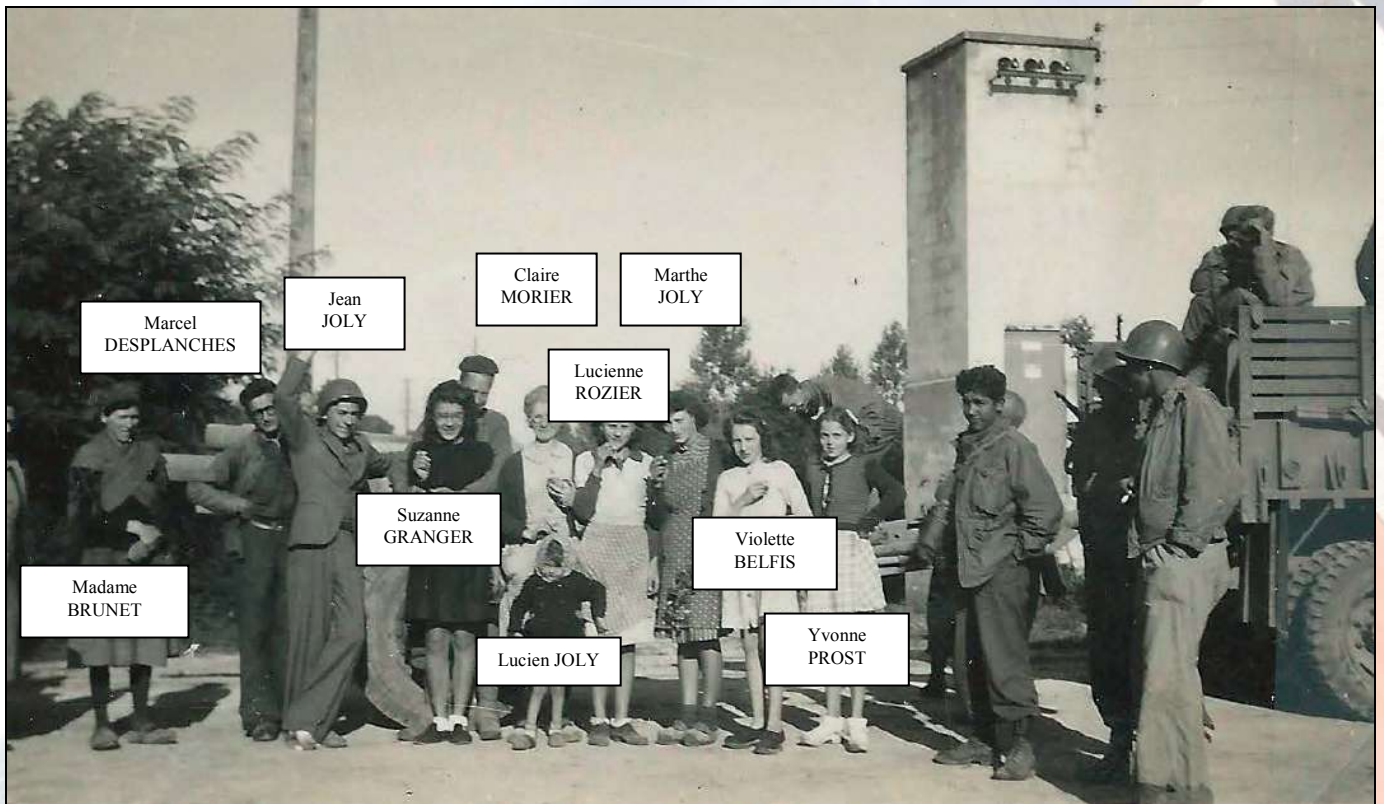
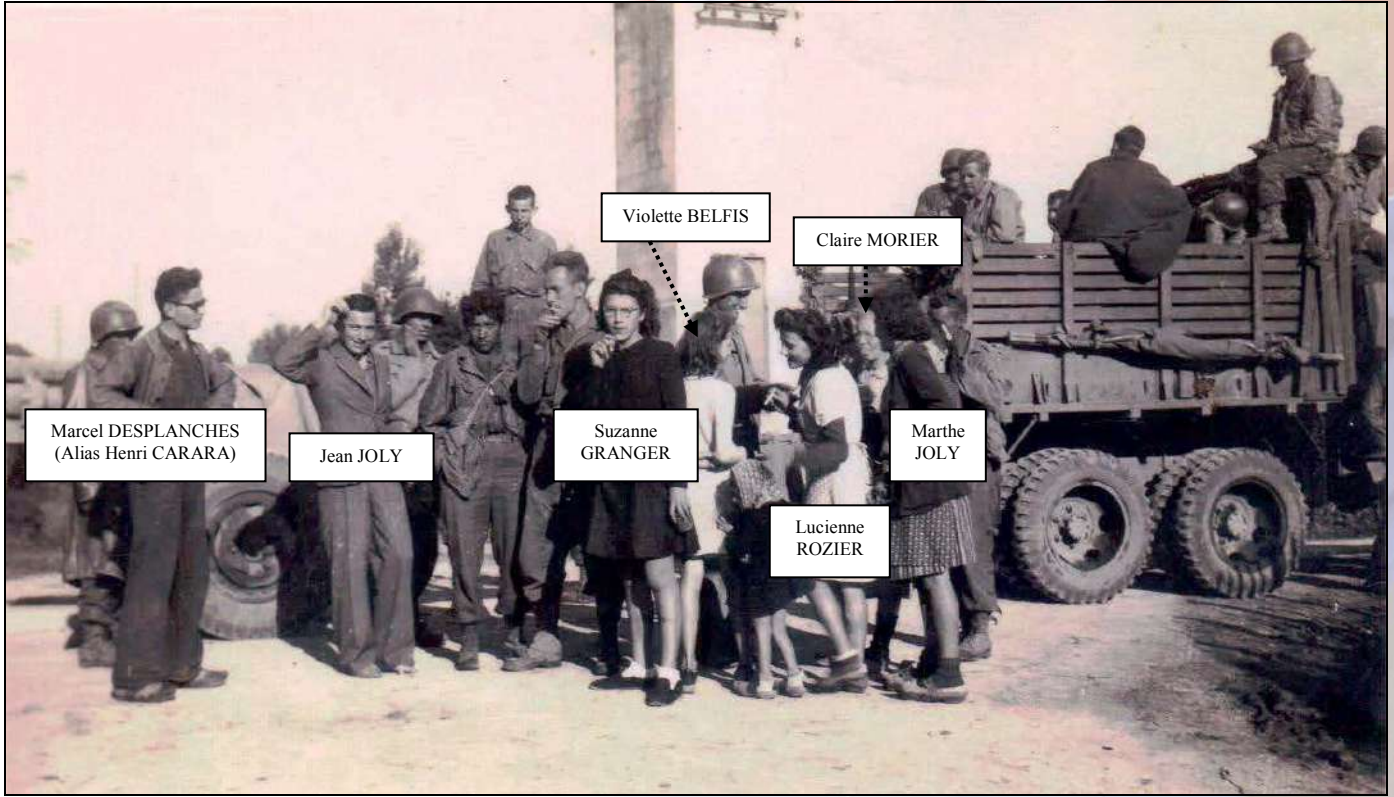
LES AMERICAINS A CHAVANNES





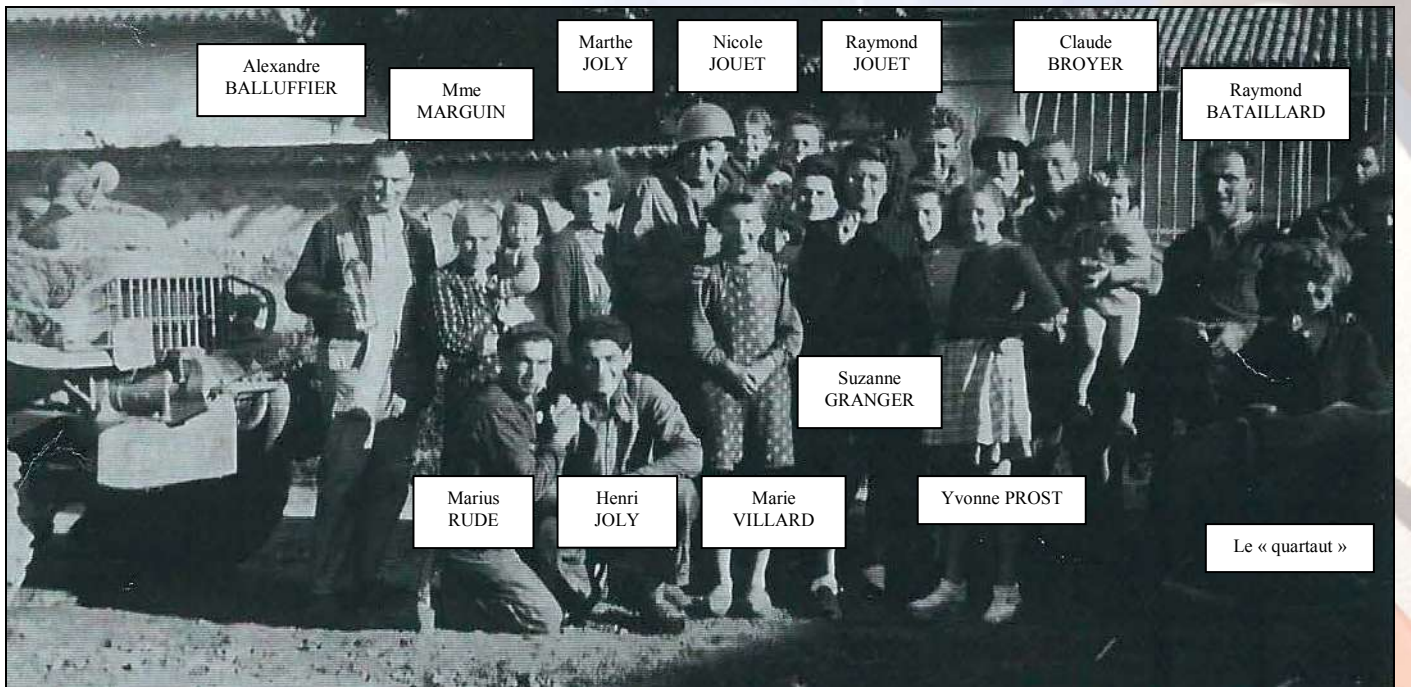
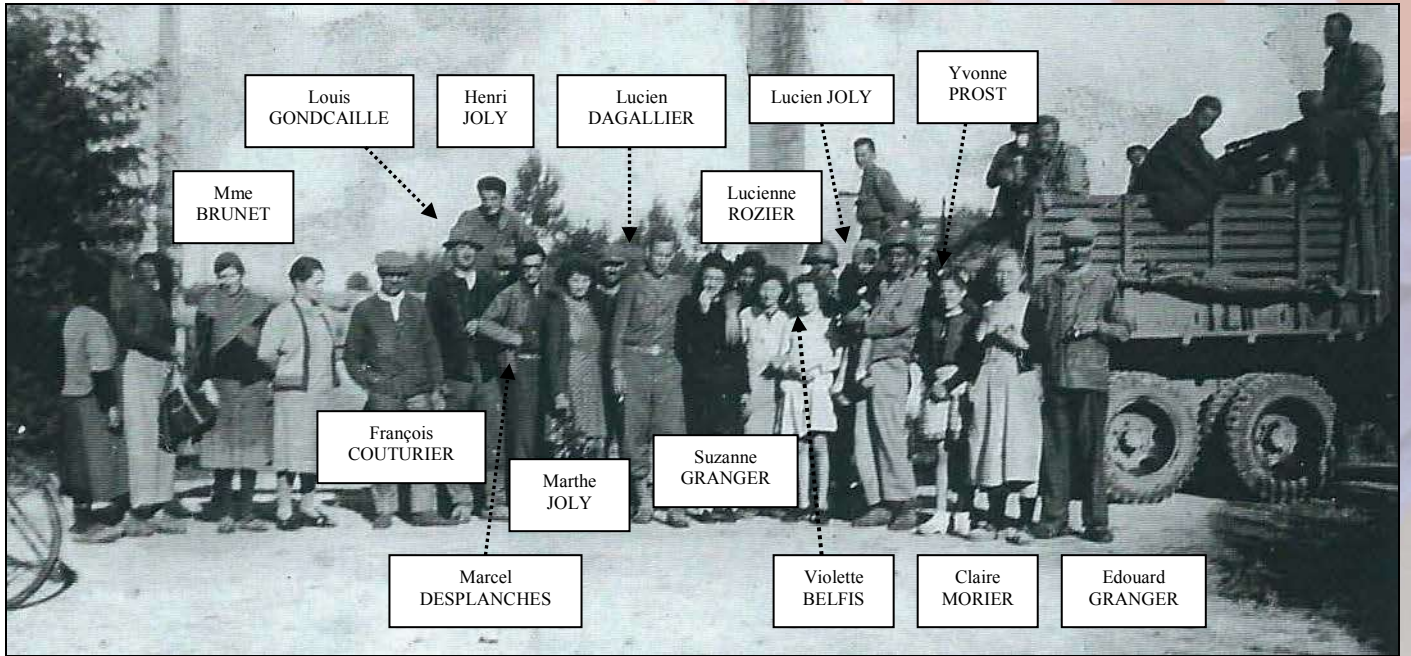
LES AMERICAINS A CHAVANNES (2)





LES AMERICAINS A CHAVANNES







EXTRAITS DES TEMOIGNAGES RECUEILLIS DEBUT 2014

André CHAMBARD



Une bombe incendiaire est tombée pas loin de chez nous, une autre aux Caillets et aux prés de Chavannes, ces bombes ont été larguées par les anglais pour s'alléger car ils étaient poursuivis.

Je n'y suis pas resté aux chantiers de jeunesse car je me suis cassé la cheville.

Il a une stèle sur la 933 vers le bois d'acacia. Une colonne d'allemands devait arriver, les résistants les attendaient, ils ont fui à leur arrivée et le gendarme Tortet s'est retrouvé seul face à eux et s'est fait tuer (il s'est sacrifié pour protéger les autres). Les allemands en représailles ont emmené un jeune de 14 ans des Caillets : Mr Durand et l'ont torturé. Les voisins l'ont délivré.

Les allemands étaient couchés par terre dans la cuisine. Il pleuvait ce jour. Ils ont pris un cheval chez nous. Ils sont montés au grenier pour prendre du grain pour l'alimentation de leurs chevaux. Ils ont emmené notre cheval. Les allemands ne nous ont pas pris nos vélos car on les avait cachés.

L'arrivée des américains

J'ai vu les américains à la Montée de Bâgé le lundi 4 ; j'habitais au Buirels. J'ai très peu vu les américains car nous sommes partis la journée à la recherche de nos chevaux pris par les Allemands, nous étions quatre.

C'était une grande fête le jour où ils sont arrivés, tous les habitants se sont réunis au bourg.

Gaby JARAVEL



Un allemand a voulu prendre le vélo de mon père, celui-ci lui a expliqué qu'il en avait besoin pour aller travailler pour nourrir les enfants. Mais il y a eu un moment chaud quand il a sorti son revolver, puis il a cédé devant l'insistance de mon père.

Ils voulaient le cheval mais il avait des coliques, donc ils l'ont laissé.

Il était au moins une dizaine sur la "mate" de foin, il fallait leur porter des œufs, ils ont mangés et ils sont partis. C'étaient de drôles d'oiseaux, on avait peur ... il fallait se dépêcher de les servir.

Yvon Marion s'est fait descendre dans un pré pendant sa fuite devant les Allemands à Arciat. Nos parents nous parlaient peu, on allait à l'école, je n'ai pas de souvenir des résistants.

On habitait la première maison de Crottet à droite en arrivant de Grièges. J'ai bien vu les Américains à leur arrivée. Ils venaient de Grièges Ils distribuaient des bonbons mais ma mère ne voulait pas qu'on en mange. Il y avait la Maria Veille qui les avait accueillis.

Michel ROZIER



Mon frère est parti dans le Nord (Lille), chez son ami rencontré au camp de jeunesse, pour ne pas travailler pour le STO. L'instituteur de Crottet lui avait fait des faux papiers. Les gendarmes de Pont de Veyle sont venus le rechercher en faisant comprendre qu'il y avait des risques à désobéir.

Son ami Marcel et son frère ont faits le chemin inverse, Lille à Crottet.

Mon père envoyait des colis aux prisonniers en Allemagne dans le cadre de la Croix Rouge.

On livrait des pommes de terre à la gare de Pont de Veyle, chacun avait une certaine quantité à livrer. Une année, la récolte étant mauvaise, on a acheté des pommes de terre pour les donner.

On avait droit à une certaine quantité de farine. On faisait notre pain dans le four, Tony Broyer venait cuire le sien ici.

Pour l'épisode du décès du Gendarme Tortet, les maquisards ont attaqué la queue du convoi des allemands sur la nationale 79 à la hauteur du bois d'acacia en allant à Pont de Veyle, le maquisard Tortet a été abattu. Les allemands ont fouillés le quartier des Caillets, les habitants ont fuit, le jeune Durand a été fait prisonnier et torturé à Mâcon.

Nous n'avons pas beaucoup vu les allemands, ils se sont arrêtés chez le voisin.

Lors de l'arrivée des américains nous étions au battage, Joanny Rozier nous a prévenu de leur arrivée, nous sommes allés les voir aux Ormets.

Georges ROZIER



Mon père est resté prisonnier en Allemagne puis en Autriche pendant la guerre, c'est un curé qui l'a fait évader. Puis il est allé travailler en Côte d'Or à Saulieu dans une ferme, il travaillait avec Salomon, un juif, qui est venu longtemps à la maison ensuite.

Je travaillais dans les champs pour aider ma mère. Je ne suis pas allé beaucoup à l'école.

On avait une radio, on l'écoutait ...

Louis Rozier était maquisard, il n'était pas copain avec Guyennon, un maquisard de Pont de Veyle, pourquoi ?

Un jour, je rentre et je trouve deux Allemands couchés dans le lit habillé. Ils n'ont pas mangés avec nous, ils étaient dans le pré en train de surveiller. Il y avait une table au milieu de la cour, ils étaient assis autour.

Je me rappelle de René Durand. Les allemands après l'épisode Tortet ont envahis le quartier des Caillets, ils ont faits prisonniers René Durand (il habitait dans la maison de Marius Gadiollet) et tiraient sur ceux qu'ils voyaient. Marius Villard était dans les terres derrière, sa ceinture a été coupée par une balle. Il y avait trois canons allemands dans le pré à côté.

Les Américains sont arrivés par le pont de Chavannes.

Madame Angèle PAGET



Je me rappelle que les Allemands sont passés toute la journée, il pleuvait, ils ont pris de l'avoine pour les chevaux. On cachait nos vélos sous les fagots de bois. Mon père est parti sarcler et a caché son vélo dans un champ de maïs car on l'avait prévenu du risque de vol des Allemands.

Les Américains

On a vu les Américains à Chavannes, ils ont donné des chocolats.

Je ne me rappelle pas d'avoir eu faim pendant la guerre, mon père faisait le pain. Quand on a eu du pain de M. Degletagne, il était meilleur. C'était proche de la brioche ...

Roger CHAMBARD



Mon père a été mobilisé en janvier 1940 et il est revenu en juin ; j'avais alors 10 ans et devais aider ma mère. En 1943 les allemands ont stationné dans la cour ; ils se sont préparés à manger à la maison

Je me souviens qu'il fallait livrer de la marchandise à la gare de Pont de Veyle mais pas dans quelle quantité.

Le STO recherchait des jeunes ; lorsqu'ils sont passés à la maison ma mère a eu le temps de me prévenir et je me suis caché dans une pièce.

Le 1^{er} septembre les allemands ont fait irruption chez Alphonse Béguet (qui est devenu mon beau-père) ; ils ont fait sortir tout le monde et se sont emparés de toutes les victuailles qu'ils ont trouvées (ils venaient de tuer un cochon). Le 2 septembre, bien qu'il commençait à pleuvoir, il y avait battages chez Victor Chaffurin ; les allemands ont fait stopper le chantier. Ce jour ils ont emmené les chevaux des fermes LONGEPIERRE, RETY et BERNIGAUD.

Le jour de la fusillade des Caillets lorsque Tortet a été assassiné nous étions occupés à dépecer une génisse qui s'était blessée en rentrant de la prairie ; c'est Moïse Manigand qui s'était chargé de cette tâche. Pour écouler cette marchandise le message avait été discrètement diffusé aux voisins qui venaient acheter une part de viande et ceci à la barbe des allemands qui rodaient dans le village. Avec ma mère nous avons dû ensevelir la carcasse et les viscères très rapidement afin de ne pas attirer l'attention car nous aurions pu être soupçonnés de nourrir le maquis et là il n'y avait pas de pardon. Ce même jour Marius Villard a échappé de justesse à une arrestation grâce à sa vivacité et à sa parfaite connaissance des champs et buissons des Burtins

Jean DRUET



Mon père gardait les voies du chemin de fer, le week-end il avait son tour de garde. Moïse Manigand, Jules Daujat, Pierre Ferrand, Albert Martin (qui gardait le passage à niveau) avec M. Thollot (instituteur) étaient tous de la résistance.

Le 14 Août 1943 vers 23 heures, par une belle nuit étoilée, une vague de bombardiers anglais « Lancaster » quadrimoteur se dirigeait vers Italie pour détériorer des usines à TURIN et MILAN.

Un appareil en panne moteur ou touché par la Flack allemande a fait demi-tour pour tenter de rejoindre sa base. Il s'est délesté de son chargement d'environ une centaine de bombes incendiaires au phosphore de 1 kg et de bombes explosives qui sont tombées successivement aux Echets (Pont de Veyle), aux Buirels et aux Caillets (*photo sur le panneau « dégâts »*). Notre maison a été atteinte en deux endroits sans trop de dommages.

Mr Thollot qui était allé passé la soirée chez le Maire a vu à son retour les bombes tomber sur une ligne d'ouest en est. Il y a eu de nombreux trous sans victime.

Au moment où le pont de Genève a sauté, j'étais berger en remplacement du berger à Pierrot Manigand (les trois frères du Bourg). Nous nous sommes couchés dans le "fossé de la chaîne". Le soir au retour je me souviens en arrivant au Piquants de la réflexion de la Grand mère Poncin *"*Pov monde, un obus qu'a chto'bo au Sablons*"

La veille de l'arrivée des Américains, les allemands en remontant ont volé les chevaux, les vélos. Ils ont pris le cheval du père Quivet et de « Guste » Cochet. Francis Manigand est parti cacher son cheval dans les vignes derrière mais les allemands l'ont suivi. Il s'est réfugié chez la famille Druet et caché sous un lit. Mon père lui a conseillé de ne pas rester là et l'a caché dans un fût jusqu'à ce que les américains arrivent. Le cheval et Francis n'ont pas été pris.

- *Phrase en patois*

Mme Hélène DUC née Quivet

Les allemands sont arrivés le vendredi 1/09/1944, ils se sont installés dans l'atelier de notre père. Ils se sont fait cuire des pommes de terre, ma mère leur a donné des saucissons. Un allemand suivait mon père partout.

Les allemands ont emmené notre cheval. Mon frère Marius et Mr Navoret sont allés jusqu'à Dôle pour le retrouver mais ils sont revenus bredouilles. Ils ont ramené un vieux cheval.

Le Pont d'Arciat a été détruit par les allemands. Il y avait un bac pour traverser la Saône.

Mon père et ma mère étaient de Bâgé la Ville. Mon père a appris son métier de tonnelier à Bâgé, il faisait des meubles, des portes en grillage pour les mouches, il faisait également des égouttoirs à fromage.

Louis "Caille" tuait le cochon, on fournissait les deux grands restaurants du quai Lamartine à Mâcon

Les instituteurs venaient acheter le beurre, le lait, la viande.

Ma mère faisait du troc: aliment contre tissu pour nos vêtements.

A l'arrivée des américains l'instituteur nous a emmenés aux Ormets pour les voir passer.

Mme Angèle HUMBERT



Le « pépé » faisait du pain, ça arrangeait bien, le grain était moulu au moulin de Chavannes, on le passait au tamis pour l'affiner. Des gens venaient de Lyon pour se ravitailler (des lapins). On ne devait pas vendre, on le faisait mais on avait peur des conséquences.

Mr Maréchal le boucher passait, on achetait un peu de viande. On avait des tickets, la tante Pauline m'en donnait un peu. On allait acheter à la grande épicerie de Saint Laurent. On n'était pas malheureux, on avait des volailles.

J'avais un cousin René qui est parti au travail en Allemagne, il faisait 100 kg avant de partir et 40 à son retour. Celui de la Marthe a été martyrisé dans un château, comme Mr René Durand ils lui ont cogné la tête contre les murs, il s'est évadé et on l'a aidé à traverser la Saône.

On a eu la radio, c'est Benoit Poncin qui nous l'avait vendu en échange du vin que l'on faisait. On aimait bien la radio, il y avait de la musique.

Des bombes sont tombées aux Caillets et aux Buirels.

Des tanks sont passés sur la 933. Les allemands tiraient sur les paysans dans les champs

La DCA se trouvait derrière la maison. Je n'osais pas rentrer dans ma maison, Les allemands étaient partout sauf les SS qui restaient éloignés, les gradés étaient chez un autre paysan (J. Villard)

Ils fumaient dans le foin, il a fallu leur dire qu'il y avait un danger de feu → intervention des gradés qui résidaient chez Joanny Villard.

Il y avait des chevaux dans toutes les fermes ... les allemands en prenaient partout, chez tous les habitants.

Max DEGLETAGNE



Mon père, boulanger de Crottet, parlait peu. Quand il souffrait il faisait un rapport avec le fait qu'il avait été gazé lors de la guerre 1914/1918 et était très traumatisé de ce nouveau conflit.

Lors de la libération j'étais très jeune (six ans) ; je me souviens de l'arrivée des allemands dans notre cour. Ils étaient environ une vingtaine ; certains ont procédé à leur toilette près du robinet d'eau situé dans la cour après y avoir installé un miroir.

Ils ont ensuite exigé que mon père leur cuise une fournée de pain.

Mon père possédait une voiture Peugeot 301 qui était garée dans les dépendances ; il avait anticipé la retraite des allemands en en démontant les roues. Il les avait cachées chez mon oncle Maurice dans une meule de foin.

En rodant dans la maison ils ont bien entendu remarqué cette voiture et demandé où étaient les roues ; dans un premier temps ils se sont contentés des explications fournies, à savoir que c'était d'autres allemands qui les avaient emportées. Toutefois le soir ils sont revenus avec des roues similaires et ont finalement emporté cette voiture.

J'ai le souvenir précis d'être descendu à Chavannes pour voir le passage des Américains ; par contre je ne me rappelle pas de quelle façon.

André COUTURIER



Mon père est parti à la guerre tout de suite au début. J'avais juste 10 ans à l'époque, moi j'allais "en champ" au lieu d'aller à l'école jusqu'à la Toussaint.

Mes conscrits allaient à l'école et moi non, je le regrette, j'en ai voulu à mes parents. Après je savais rien !! Je gardais les vaches des parents de mes conscrits. Pendant la guerre, je gardais aussi mon frère pour aider ma mère.

Dans le quartier les Guillard avaient des munitions dans leur ravier, ils étaient des maquisards. Chez nous il y avait 6 vélos des militaires de Mâcon, ils étaient cachés à la cave, il y avait des allemands plein la cour, ils ne les ont pas trouvés. Je ne sais qui les a cachés là.

Avec Louis « Caille » et mon Père, on allait se cacher dans les luzernes lorsqu'on entendait des tirs dans la direction de Mâcon. On avait peur de la gestapo, c'était la débâcle.

A la maison, mon frère tout petit pleurait la nuit, on se relayait avec ma mère pour le garder et pour le bercer. Il y avait des journaliers qui venaient pour les travaux de la ferme, réfractaires bien souvent, Clément Grondier, Marius Quivet, Armand Guillon et d'autres. Y'en avait deux chez ton grand père (Michel Rozier).

Les voisins voulaient fuir à un moment donné, ma mère ne voulait pas car avec un enfant en bas âge, ce n'était pas possible. Les Durand sont partis et revenus car ils ont trouvé des allemands sur la route.

Mr Tortet a été tué, les habitants du quartier ont eu peur. Les allemands sont venus aux Caillets pour se venger. Ils ont mis sens dessus dessous le quartier. Chez nous ils ont tout déversé, ils cherchaient quelqu'un. Tout le monde est parti se cacher. Ferdinand Guillard et le jeune Durand ont fui aussi mais René Durand n'a pas été assez vite. Il a été fait prisonnier et emmené à Mâcon pour le torturer, pour le faire parler, il avait 17 ans. Les allemands ont eue pitié ; ils ne l'ont pas tué, peut être qu'il était trop jeune, les habitants de l'immeuble l'ont fait évader.

Je me rappelle des maquisards avec un camion de la laiterie vers la voie ferrée, on rentrait le soir et on les voyait bien, ils préparaient des sabotages !! Ce n'étaient pas prudent.

Une fois en prairie, on allait chercher les vaches au "moulin de la folie", on s'est fait tirer dessus du pont de Genève, on a eu peur, on s'est couché dans le fossé d'irrigation, on risquait moins, ils ont arrêté de tirer quand ils ont vu que c'étaient des gamins !

On a caché le cheval derrière dans une écurie, la vigne d'Oberlin masquait la fenêtre et le cheval l'a mangée. Les allemands auraient pu le voir, on avait bien balayé pour enlever les traces du cheval où il avait l'habitude d'être.

Avec mon père on a poussé la voiture à cheval derrière où il y avait un bois à Michel Rozier. Les allemands n'ont rien vu ou rien fait ? On ne sait pas. On les voyait au loin.

Les allemands, à leur départ, y'en avait plein la maison, ils cherchaient dans les placards ce dont ils avaient besoin. Lorsqu'ils entendaient des avions, ils se cachaient sous les encadrements de portes, ma mère y allait aussi.

Un allemand a donné un sac de semoule à l'insu de ses collègues car il avait marre d'en manger à un moment où nous on en avait pas ! Cet allemand était très heureux de rentrer chez lui.., il avait peur d'être prisonnier des américains mais il était content que cela se termine !

Ce n'était pas le cas pour tous ! D'autres étaient plus fanatiques. On avait peur... Les allemands nettoyaient leur révolver sur le coin de la table.

Y'en a qui nous ont dit au revoir avec leur révérence favorite!

Janine et Armand CHAMBARD



Janine

Je me souviens que ma mère avait préparé des papiers et des vêtements déposés dans un vieux landau afin d'être prêt à partir en cas d'urgence, mais où ?

Lorsqu'il y avait une alerte on se cachait dans un champ de seigle ; comme on étaient vus en altitude c'était certainement inutile.

Nous étions allés un jour rendre visite à ma tante à Grièges ; lors de notre retour à hauteur de la laiterie un groupe de résistants, pour une raison inconnue, nous a barré la route. Il a fallu faire un détour pour regagner Chavannes.

Lors de la débâcle les allemands avaient installé 4 canons dans le pré en contrebas de la maison de François Rozier ainsi que leur PC chez M. MORIER.

Le 3 septembre il y avait les battages chez mon père ; le cheval d'un officier allemand avait provoqué un court-circuit lorsque le fer de son sabot a coupé le fil électrique qui alimentait la batteuse. La réaction du cheval les a énervés et ils ont fait arrêter la machine ; après discussion ils ont finalement laissé redémarrer le chantier.

Le cheval de la ferme avait été caché dans l'écurie des chèvres, un tombereau en masquait la porte et le commis plus un voisin étaient chargés de le surveiller afin qu'il ne se manifeste pas.

Dès la tombée de la nuit les allemands ont levé le camp. J'ai vu partir le cheval et la voiture d'Henri Martin ainsi que le cheval des Rozier.

Armand

Une bombe avait été larguée par un avion anglais qui se délestait. Elle est tombée précisément entre les bâtiments d'Henri Poncin et de mon père sans faire de gros dégâts ; heureusement car il y avait de la moisson dans la cour ...

La veille de la libération deux officiers allemands sont passés à la maison qu'ils ont inspectée ; prévoyant l'arrivée des soldats allemands mon père avait décidé de cacher un des deux chevaux dans un pré éloigné de la ferme ; malheureusement il n'avait pas choisi le meilleur ...

Lorsque la troupe est arrivée ils ont commencé à faire main basse sur les victuailles ; plusieurs volailles ont été tuées et préparées. Les officiers ont consommé les abats ; j'ai personnellement été invité à partager leur repas et ils m'ont donné une cigarette. Quand les ordres sont arrivés ils sont partis de bonne heure le dimanche matin.

Dimanche après midi il faisait beau temps ; une colonne d'allemands montait la côte. Un soldat de la colonne est sorti des rangs et s'est rendu à notre maison dans l'espoir évident d'y trouver une monture. Il est reparti après avoir visité toute la ferme.

Claudette et Gaston PELLETIER



Claudette (une dizaine d'année à ce moment) Moulin de Thurignat

Lors de l'embuscade des Caillets, les maquisards tiraient sur les allemands depuis la cour du moulin, malgré les protestations de mon père qui avait peur pour la famille. Mon père et mon oncle avaient disposé des cordes à l'arrière du moulin pour pouvoir descendre des étages et fuir s'il y avait eu intrusion des allemands.

C'est Julien Poncin qui faisait le pain pour tout le quartier. Pour nous, on emportait la farine et il nous cuisait le pain pour la semaine. On n'a jamais eu faim. On emportait aussi du lait et on ramenait de l'eau potable pour la journée.

On vivait caché, on peignait le phare du vélo pour passer inaperçu le soir. On ne trouvait pas de pneu, on mettait des pneus à ressorts! Quand on faisait la farine de gaude il y avait la queue dehors de gens qui venaient se ravitailler, on leur donnait 2 à 3 kg par famille.

Mon père a emmené le cheval au bord de la Veyle pour éviter qu'il soit vu il l'avait bien nourri pour qu'il soit calme. Ils ne l'ont pas trouvé.

Gaston (hameau de l'Aumusse)

En 1940, au moment de l'occupation, de nombreux allemands sont passés, tête nue, à pied, le fusil sur l'épaule, ils partaient vers Bourg en Bresse, certains chantaient.

On devait livrer les produits que l'on cueillait au jardin navets, pommes de terre et autres, on devait fournir de la viande, une bête par an. Il y avait un grand hangar à Pont de Veyle où chacun apportait la quantité demandée. Les habitants de la ville venaient se ravitailler ; j'ai vu un père de famille en pleurs, il ne pouvait pas nourrir ses enfants. Nous, on mangeait à notre faim, la viande une fois par semaine, le dimanche.

Un jour, au moment de la récolte des pommes de terre, un camion d'allemands passe, s'arrête. Ceux ci ont pris toute la récolte mais ils l'ont payée ...

Notre ferme était près d'un bois de sapins. Un peu avant la débâcle, mon père et moi partions pour le travail des champs, nous emmenions une musette avec le nécessaire pour se cacher ou partir en cas de besoin. Il se racontait beaucoup de choses... nous étions sur la défensive. Les maquisards sont venus dans le bois de sapins, ils attendaient le passage des allemands, les premiers convois sont passés sans que les FFI réagissent, ils attendaient le dernier convoi et le dernier camion, c'était leur stratégie. Les maquisards les ont interceptés le lendemain, ils leur ont tirés dessus et sont partis dans la direction de Saint André. Les allemands étaient trop pressés pour réagir et ont continué. Au moment des tirs nous étions dans le champ près de la ferme, nous nous sommes couchés dans le maïs puis nous nous sommes éloignés. Les allemands se sont arrêtés au Mollard un peu plus loin, et sont vite repartis, le temps pressait malgré les blessés.

Plusieurs jours après, il y avait encore des convois, de nombreux convois, ils passaient la nuit, le jour. Une nuit, ils sont rentrés dans la maison, un officier était malade, ils l'ont soigné puis les officiers sont allés au Château de l'Aumusse où on les attendait. Le lendemain, c'était le départ, ils ont pris les chevaux et sont partis. Juste avant leur départ, sous les ordres des allemands, Gaston et son frère André ont été obligés de couper au "passe partout" deux tilleuls situés au bord de la route, afin de gêner les chars américains qui allaient arriver.

A leur arrivée près de l'Aumusse, malgré les tilleuls, les américains ont contournés la maison et sont passés facilement par les prés. Ils se sont arrêtés pour récupérer leurs compatriotes que les allemands avaient faits prisonniers et libéré avant de repartir. Ces américains sont restés 24 h chez nous, ils étaient une douzaine qu'il a fallu ravitailler et coucher.

Nous pouvons parler de tous cela maintenant mais après la guerre, c'était la fête, on ne parlait pas de ces souvenirs là.

Jean COCHET



Durant l'occupation je me souviens, j'avais alors 5 ou 6 ans, que des personnes venaient depuis Lyon à vélo pour s'approvisionner ; ils faisaient l'aller-retour dans la journée. C'est ainsi que mon père avait retrouvé une cousine qui résidait à Caluire.

Autre souvenir de cette époque, un responsable des FFI qui venait au ravitaillement avec une voiture estampillée et sa patrouille. Mon père lui avait demandé plus de discrétion et on ne l'a plus revu. Sur sa demande on a cependant caché durant environ une quinzaine de jour un soldat FFI sans savoir qui il était ni ce qu'il faisait ici.

Les allemands sont arrivés dans le quartier le vendredi. Il s'agissait de plusieurs voitures tirées par 4 ou 6 chevaux ; ces voitures transportaient notamment du ravitaillement. Comme il pleuvait ils les ont abritées sous les hangars de la ferme ainsi que chez notre voisin Clément Desplanches. Je me souviens que les soldats, environ une vingtaine, avaient pris leur repas de midi sur la grande table de ferme et en grand silence.

Ils n'ont pris aucune marchandise, ni vélo ni la voiture automobile de mes parents ; par contre ils ont réussi à capturer la jument qui était pourtant réputée rebelle. Tous les chevaux pris avaient été rassemblés chez Benoît Bas (ferme située initialement « impasse du puits »). Mon père avait tenté plusieurs fois de récupérer sa jument mais un soldat ou officier qui parlait français lui avait répondu qu'ayant perdu beaucoup de montures vers Montélimar (attaques aviation anglaise) ils en avaient besoin. Toutefois son entêtement lui a permis de récupérer une jument blessée par un éclat d'obus. Il a fallu l'opérer pour la sauver ; c'est Marius Navoret qui a procédé à l'extraction de cet éclat et aux soins (pose d'un tuyau de gaz en guise de drain ...)

Ils avaient envisagé de disposer des pièces d'artillerie dans la verchère ; mon père était inquiet car notre maison aurait été gravement menacée.

Toutefois ce même jour, alors que les soldats s'étaient mis au sec dans le foin pour dormir, un gradé logé chez Clément Desplanches est venu vers 21 heures les prévenir qu'il fallait partir. Ils ont attelé les voitures sont partis rapidement.

Je ne me rappelle si c'était ce jour ou le lendemain, alors que j'étais sur le pas de la porte de la maison, j'ai entendu le bruit d'un objet qui traversait le feuillage d'un acacia et qui est tombé à mes pieds.

Lors du passage des Américains le lundi j'ai souvenir que Mr MAINGRET avait descendu un tonneau de vin aux Ormets.



Eclat d'obus tombé aux pieds de Jean Cochet

Mme Lucienne FLORIN (née ROZIER)



Nous avons vécu l'occupation avec une peur permanente ; en effet mes cinq frères étaient engagés dans le maquis. Le gendarme Lallement venait régulièrement vérifier si Pierre était chez nous car il devait partir au STO ; ma mère lui répondait invariablement qu'elle ne savait pas où il était.

Il y avait un important stock d'armes et de munition caché dans la maison soit enterré dans la grange, soit déposé sur des armoires derrière les corniches, ce qui ajoutait à l'inquiétude ambiante.

Je me souviens que toutes les semaines il y avait livraison du ravitaillement du maquis chez Bacot Vannier près de la gare. Vers la fin du conflit, lors d'une livraison, mon père avait remarqué que deux hommes en uniforme allemand étaient installés au café de la Gare. Leur attitude n'était pas normale et il a fait appeler les gendarmes qui ont constaté qu'il s'agissait de Polonais enrôlés de force et qui cherchaient à désertre l'armée allemande.

Notre maison était située près de la ligne de chemin de fer ; il n'était pas rare que les mécaniciens de locomotives arrêtent leurs machines sur la voie pour venir acheter leur ravitaillement.

J'ai également souvenir de la fin tragique de la postière de Pont de Veyle qui tenait à jour une liste de dénonciation au profit de la milice ; lorsque la résistance a en eu connaissance il lui a été demandé de rendre compte de ses activités. Vu l'ampleur des dégâts qui lui était imputables il avait été décidé d'y mettre un terme.

Concernant l'affaire du gendarme Tortet je pense avoir compris qu'il avait été victime d'un règlement de comptes et non de l'accrochage avec la milice et les allemands du 23 août 1944. En sa position de gendarme en activité et de maquisard il avait manqué de retenue en affirmant que certains maquisards étaient « faux » et qu'il convenait de les éliminer.

Lors de la débâcle les allemands sont entrés dans la cour alors que j'étais seule occupée à remplir d'eau la chaudière à cochons ; ce jour mon père était à la batteuse chez Léon Charvet et maman en courses. Il semble me rappeler qu'ils sont restés plusieurs jours. Un gradé m'avait demandé à voir une carte géographique de Mâcon. Quand mon père est rentré l'officier l'a salué d'un « bonjour Mr Rozier » ce qui a provoqué une grande angoisse car comment pouvait-il connaître son nom. C'est en regardant le livre prêté que nous avons compris car il y était porté le nom de Louis Rozier.

Le soir l'officier a écouté la radio et subitement s'est mis à hurler « *raoust, raoust* » en direction de ses soldats ; mon père a tenté de l'interroger mais il a seulement répondu « *américain demain ici, nous raoust* ».

Le lundi lorsque les américains sont arrivés nous avons été inondés de friandises et cigarettes ; deux GIs nous ont proposé à Suzanne et moi-même de les suivre mais Edouard Granger nous en vivement dissuadées ; on avait alors 14 ans et étions naïves ...

Pierre DESMARIS



J'ai des souvenirs qui se situent plutôt à la fin de l'occupation, notamment lorsque nous allions garder le bétail en prairie.

La mission de berger commençait en général vers le 14 juillet après la fin des classes.

En 1943 en arrivant à la prairie au petit matin nous avons aperçu une immense trace blanche au sol ; en fait il s'agissait d'un largage de tracts qui avait dévié avec le vent.

Des maquisards mâconnais venaient parfois solliciter un peu de nourriture ; certains se servaient même dans les musettes lorsque nous étions absents ou occupés à surveiller les troupeaux.

Le fait qui m'a le plus marqué s'est déroulé une fin d'après midi alors que nous rentrions de prairie. Nous avons remarqué que des maquisards de l'Ain venus avec un camion « emprunté » à la Laiterie de Grièges avaient entrepris de déboulonner les rails de la ligne SNCF ; lorsque le train allemand s'est annoncé ils ont décampé, mais le troupeau composé d'au moins 200 vaches occupait tout le chemin et le camion a dû patienter avant de doubler. C'est alors qu'un des maquisards que je connaissais s'est avancé et m'a menacé avec un révolver en disant « si tu dénonces t'est foutu ».

Les allemands ont réussi à arrêter le train avant qu'il ne déraile et sont descendus nous interroger ; certains parlaient très bien le français et leurs questions étaient très précises, encore cette fois sous la menace d'une arme. Ceci a été très traumatisant.

Nous avons également été pris pour cible lorsque les allemands s'apprêtaient à faire sauter le pont de Genève. Ils étaient cachés dans les vorgines près du Pont Vert alors que nous allions regrouper le troupeau ; nous avons dû ramper dans un fossé assez profond pour nous en éloigner.

Ce soir là, la déflagration de l'explosion du pont a été d'une telle intensité qu'un mur de notre maison située pourtant à plusieurs kilomètres s'est lézardé.

Lors de la débâcle j'étais parti en prairie comme d'habitude ; mais Madame REVEL est intervenue pour que le troupeau revienne à la ferme compte tenu des événements.

Mon père qui était facteur avait pris soin de cacher son vélo entre deux rangs d'asperges afin de préserver son outil de travail ; dans notre quartier les allemands avaient pris notamment la voiture à cheval décapotable des Martin.

Je me souviens avec émotion de l'arrivée des Américains ; lorsque j'ai entendu le grondement de la colonne je suis allé au carrefour et j'ai aperçu le premier la jeep qui portait les drapeaux.

Je suis revenu immédiatement l'annoncer à mon père. Nous leur avons offert des fruits.

Raymond DESPLANCHES



Dès le début de la guerre la réquisition des chevaux a eu lieu. Les chevaux étaient recensés depuis plusieurs années et examinés tous les ans par deux vétérinaires qui décidaient de leur validité ou de leur réforme. Les chevaux choisis devaient être amenés à la gare de Pont de Veyle puis ils étaient acheminés par wagons mixtes à savoir « en long 8 chevaux et hommes 40 ».

Après la défaite, un convoi de prisonniers est passé par Pont de Veyle ; peu avant, à l'occasion d'une halte à Laiz au lieu-dit « Les Fromentaux », un prisonnier originaire de Crottet a tenté sa chance et s'est évadé de la colonne à travers champs, caché par un champ de seigle. Ce même jour, durant la halte, un soldat d'origine africaine a été fusillé. Une stèle subsiste à cet emplacement.

Le 15 août 1944 on apprenait le débarquement de Provence ; une lueur d'espoir commençait à régner.

Le 23 août 1944 s'est produit un accrochage entre allemands et miliciens d'une part et la résistance d'autre part ; une probable erreur d'appréciation de la part de la résistance est à l'origine du repli des attaquants et du décès du gendarme Tortet. Ce jour on battait les moissons chez Manigand au Bourg ; il a fallu arrêter le temps de l'accrochage car les balles sifflaient au dessus. Le soir Claudius Quivet est allé récupérer le cadavre de Tortet avec sa charrette à cheval pour le déposer à la morgue de la Commune.

Le vendredi 1^{er} septembre, tard le soir, j'ai vu passer à la Villeneuve une colonne de chevaux encadrée par des cavaliers allemands ; il s'agissait des réquisitions effectuées cette fois par l'ennemi pour assurer son repli.

Le dimanche matin, me semble t'il, les ponts situés à Pont de Veyle ont tous été détruits afin de retarder l'avancée alliée. Lorsque la colonne américaine est arrivée de Chatillon, un habitant de Laiz l'a guidée pour franchir le Malivert à gué puis rejoindre Grièges et Crottet pour retrouver la bonne route.

Enfin ce lundi matin 4 septembre nous avons vu arriver les premiers alliés à Chavannes ; certains ont stationné devant la ferme Rozand pour se reposer, certains officiers sont entrés chez François Rozier afin d'examiner les cartes. Au fur et à mesure de leur utilisation les jerricans d'essence étaient déposés sur le bas côté, un camion passait ensuite les récupérer. Le passage des colonnes a duré plusieurs jours, l'arrière garde étant certes moins fournie par la suite.

Ce lundi matin on battait la moisson chez Jean Claude Guillermin aux Burtins ; quand la nouvelle nous est arrivée inutile de préciser que le chantier s'est arrêté et que nous nous sommes rendus à Chavannes. Habituellement le battage durait deux heures dans cette ferme, mais cette fois la machine est restée en place toute la journée.

Un cultivateur avait disposé un tonneau de vin sur un chevalet à l'intention des américains ; le soir certains étaient bien fatigués ...

Robert GONDCAILLE



Au cours de l'occupation des allemands sont venus un jour chercher un veau à l'écurie ; l'un d'eux qui était vraisemblablement boucher l'a abattu et découpé. Il s'était libéré de son armement et de ses munitions qu'il avait déposées sur les cages à lapins et qu'il avait oubliées à son départ.

Mon oncle Jean Marie qui était sourd et muet voulait s'en emparer ; heureusement que ma mère a réussi à l'en dissuader car le soldat est revenu précipitamment les récupérer !

Le jour de l'assassinat de Mr TORTET, lorsque nous sommes rentrés de la prairie avec les troupeaux il n'y avait plus personne dans le hameau ; tout le monde s'était caché pour éviter les représailles.

Ce même jour il y avait battage chez Manigand ; le chantier a été perturbé car les balles sifflaient aux oreilles. De plus les jeunes se sont éloignés pour éviter d'être arrêtés ; René Durand (16 ans) qui était chez Ferdinand Guillard n'a pas eu cette chance et a été emmené à Mâcon où il a été supplicié.

Il n'a dû son salut qu'aux voisins de l'immeuble qui l'on fait évader par les toitures puis traverser la Saône et rejoindre Crottet à travers la prairie. A cette époque il n'y avait pas de psy ...

Pendant les vacances scolaires nous allions garder les troupeaux en prairie ; nous étions au moins 25 bergers dont certains étaient des enfants venus de Mâcon afin de gagner quelques nourritures. Pour ma part j'avais la charge de 40 vaches.

Le dernier jour précédant la débâcle nous avons été pris pour cible par les soldats du train blindé qui occupait la voie pendant que d'autres minaient le pont de Genève ; nous nous sommes cachés dans les fossés puis quand ça s'est calmé et qu'ils ont vu que nous n'étions ici que pour les troupeaux ils nous ont laissé partir.

Arrivé à hauteur du pont des Sablons les premières explosions ont retenti et les lignes électriques dégageaient des éclairs. Les explosions ont duré jusqu'à 10 heures du soir ; les déflagrations étaient telles que les vibrations du plancher de la maison laissaient tomber de la poussière dans nos assiettes.

A l'arrière du quartier des Caillets il y avait une batterie anti DCA qui avait une grosse activité ; après le départ des allemands on a retrouvé un monceau exceptionnel de douilles.

Lors de leur arrivée, les Américains ont fait le tour du quartier en jeep sans s'arrêter pour vérifier s'il n'y avait plus d'allemands.

On nous avait recommandé de se méfier des bonbons et chocolats distribués car on n'était pas sûr qu'ils soient sains ...

Après l'occupation le rationnement a encore continué ; des voyages étaient organisés en Suisse où l'on pouvait s'approvisionner en chocolat et tabac.

Raymond PAGNON



J'étais déjà exploitant de ma ferme. Je n'ai pas été mobilisé ni appelé au STO. Les bâtiments étant situés loin de la nationale nous n'avons jamais été inquiétés.

Suite à l'escarmouche de St Cyr sur Menthon, je me souviens qu'il y a eu un accrochage à hauteur des bois de l'Aumusse entre la résistance et le convoi allemand. M. Buathier qui était occupé à travailler dans un champ à proximité a eu le temps de basculer la caisse de son tombereau et de s'abriter derrière pendant la fusillade.

Je me souviens également de l'assassinat qui a eu lieu sur la Levée près de St Laurent. Nous étions en train de faner en prairie lorsque l'exécution a eu lieu. D'après ce qui nous a été rapporté deux jeunes étudiants du Lycée de CLUNY, participants à la résistance, ont été reconnus par un milicien (ex résistant) sur le Pont de St Laurent. Ils ont été arrêtés et conduits à proximité de St Laurent pour être fusillés.

Lors de la débâcle nous n'avons eu que la visite de deux soldats qui voulaient des œufs. Je leur ai fait comprendre que d'autres étaient déjà passés avant eux et qu'il n'y en avait plus ; mais une poule s'est mise à chanter et ils sont partis avec un seul œuf.

Par ailleurs nous avons pris soin de cacher le cheval dans un pré éloigné.



Mme Simone PELLETIER



Mon père avait été mobilisé pendant un an ; il travaillait dans une ferme près de Draguignan. Je me souviens avoir assisté courant 1940 au passage de la colonne de prisonniers qui remontaient depuis Lyon vers l'Allemagne ; mon père nous avait recommandé de rentrer à la maison. En 1941 ou 1942 nous étions invités au baptême de Nicole Jouet ; le repas avait lieu chez ses grands parents au Bief Godard. Toutefois son père, Raymond Jouet, qui était réfractaire au STO était régulièrement recherché par les gendarmes. Afin de pouvoir leur échapper il avait rendu un barreau de la fenêtre escamotable ; il a donc dû utiliser ce stratagème ce jour là quand les gendarmes se sont présentés. Jean Granger, père de Lulu, avait été mobilisé et travaillait chez un forgeron dans le sud ouest. Par un heureux hasard, quelques années plus tard, Madame Granger a rencontré à Lourdes l'épouse du forgeron. Lors du mariage de Marcel Desplanches avec Clarisse Morier mon père avait confectionné le pain et les tartes. La veille, alors que mes parents étaient occupés à la traite des vaches, des miliciens (je suppose) ont fait irruption à la maison et emporté toutes les préparations. Mon père a passé une partie de la nuit à reconstituer son stock. Lors de la débâcle de nombreux allemands ont stationné chez nous ; ils ont exigé que ma mère leur prépare des omelettes ; elle était encadrée de deux soldats qui surveillaient. Vu le nombre il n'y avait pas assez d'œufs ; il a fallu aller en chercher chez Bernigaud toujours sous bonne surveillance. Ils ont dormi à la maison ; en repartant le matin ils ont emmené le cheval. Plus tard quelques agriculteurs sont partis sur leurs traces jusqu'à Montbéliard afin d'essayer de récupérer les chevaux avec plus ou moins de succès. Lors de l'armistice du 8 mai 1945 il y a eu bal chez Tony Broyer. Nous avons dansé une bonne partie de la journée.

Le barreau de fenêtre escamotable

(Ayant permis à Raymond JOUET d'échapper à son arrestation)



Avant,



pendant,



après la manœuvre

Suzanne et Lucien GRANGER



Notre père Jean Granger qui souffrait de la tuberculose est décédé le 11 avril 1944 ; suite à ce décès les services de désinfection sont intervenus à l'étage de la maison.

Suite à la révocation d'Armand VEILLE de son poste de Maire de Crottet, le Préfet avait nommé notre oncle Edouard à cette fonction (il était 1^{er} adjoint).

Nous étions inquiets à chaque fois qu'il était appelé par les gendarmes pour procéder à des constats lors d'attentats ou assassinats ; on attendait le coup de sonnette de son vélo qui annonçait son retour. La peur était permanente, notamment à cause de la proximité de la ligne de chemin de fer qui pouvait être cible de sabotage. Suzanne se souvient que deux réfractaires étaient cachés chez eux.

Lors de la débâcle allemande nous avons eu à supporter la présence d'une centaine de soldats qui logeaient à l'atelier et d'un état major qui occupait la cuisine (ils n'ont pas osé occuper l'étage suite au problème sanitaire que nous leur avons signalé) ; ces derniers avaient toutefois un comportement modéré (« ne craignez rien »)

Par contre notre oncle a été contraint de réparer un camion (soudures) sous la menace. Nous avons une voiture qui ne roulait plus depuis au moins 4 ans. Ils ont mis une batterie et de l'essence et réussi à la démarrer et bien entendu sont partis avec.

Nos parents avaient également employé sous un faux nom Marcel Desplanches (alias Henri Carrera) ; j'étais jeune et pour moi c'était « Henri » et j'ai été surpris d'apprendre la vérité à la libération quand les voisins l'appelaient Marcel.

Les sirènes d'alerte de Mâcon prévenaient des raids ; on sortait dans la cour afin de surveiller et de se mettre à l'abri en cas de besoin.

Nous étions au courant de certaines choses mais on ne disait rien (ponts qui allaient sauter, ...). Le 3 septembre un officier allemand a dit à notre mère « demain guerre finie, vous contente ».

A l'arrivée des américains nous avons retrouvé une certaine appétence suite à toutes les privations. Durant toutes ces années, ce dont nous avons le plus souffert c'est le manque de pain blanc.

C'était une triste et sale époque.

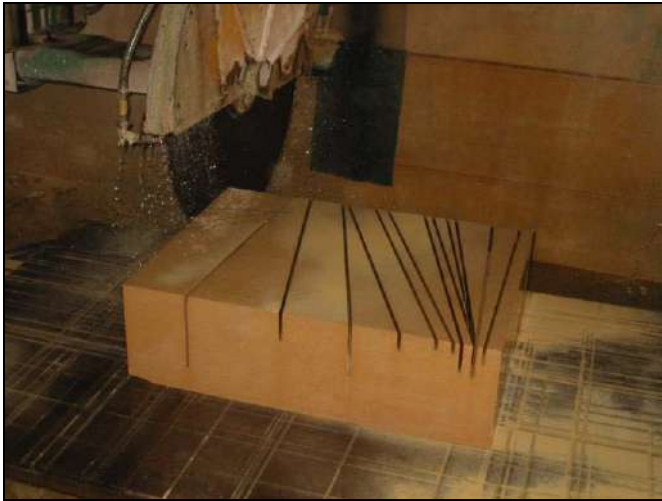
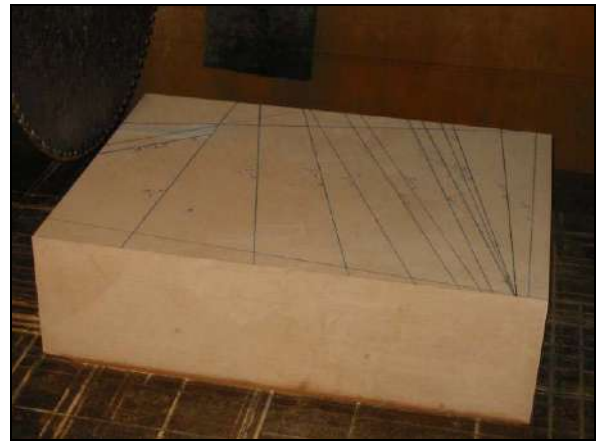


GALERIE PHOTOS

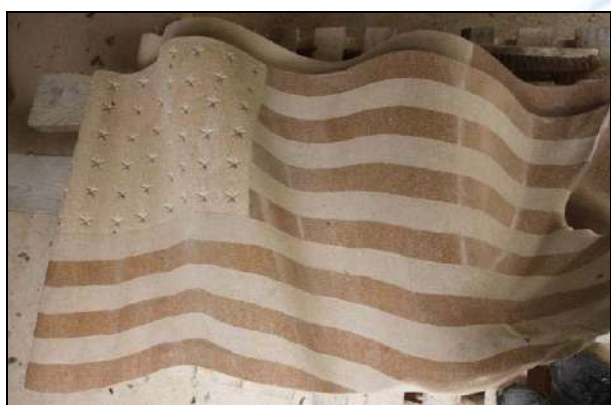
13 SEPTEMBRE 2014

**ELABORATION DU MONUMENT PAR LES TAILLEURS DE PIERRE,
COMPAGNONS DU DEVOIR.**

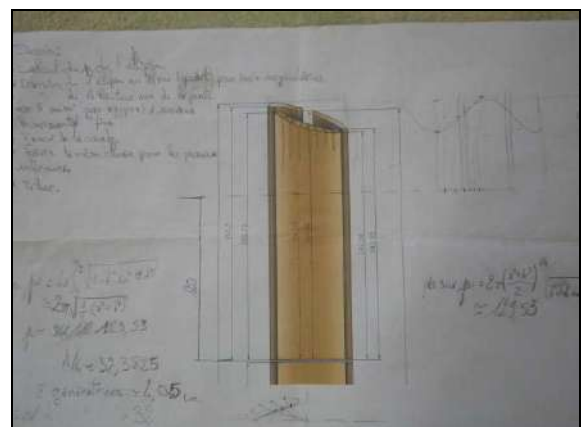
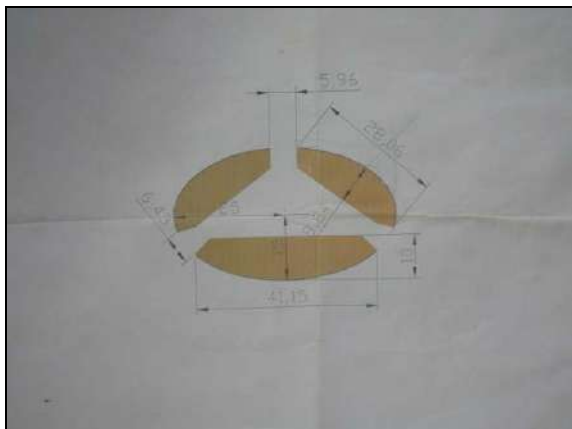
TRANSFORMATION DE LA PIERRE BRUTE - EBAUCHE DRAPEAU



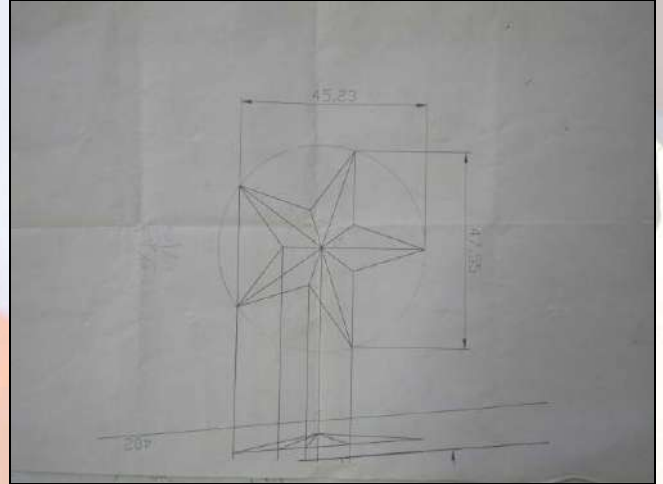
FINITION DRAPEAU - TAILLE DE LA MARGELLE



TAILLE DU CASQUE – PLAN EXECUTION DU FUT



TAILLE DU FUT ET DES ETOILES







TERRASSEMENT FOUILLE

Daniel Perruche
et Franck Delisle de Baize



Franck Delisle de Baize
Camion : PLATTARD Béton



Jonathan Veronese
Marbrerie Buisson
Pose de la 1^{ère} pierre entourage



Mise en place du coffrage du socle



Pose du dallage



Alignement
Découpe



Pose du 2^{ème} et 3^{ème} fût de la colonne et du drapeau.
(avec étaques et cakes, le temps de séchage)
par la Marbrerie Buisson



Daniel Perruche



M. Veronese
(Père et fils)



Pose du 1^{er} poteau
des 10 de l'Allée par
Franck Delisle de Baize



L'emblème en forme de ⊥ (Texan)
de la 36^{ème} Division Infantry
(Américaine) en face AR du 3^{ème} fût.





**9 m³ de beton
(avec radier)**



Enduit couleur Pierres
de l'emblase
(avant remblai de terre)

1^{er} embase du fût
et les 3 étoiles de posées

Camion - AECI



Guy Lafarge
Trésorier et Ouvrier sur le terrain

Mise en forme
de terres



M. Georges Rozier
admiratif



Jérôme Vitas et les bénévoles s'activent à la mise en forme du terrain pour l'engazonnement



Raymond Desplanche
Lucienne Florin - Suzanne Lefebvre
70 ans après, ils se retrouvent sur le même lieu.



Denis Poiré
Peut-être fier de son œuvre.



1 soldat Américain de la 36^{ème} Division d'Infantry monte la garde



Foule importante.

De nombreux enfants accueillent M. Le Consul à son arrivée à Chavannes.



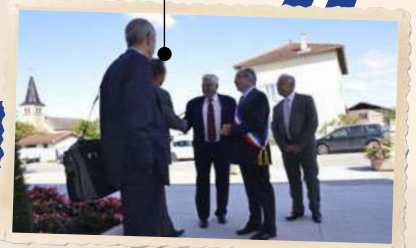


M. Le Consul des Etats Unis d'Amérique avec M. Vitelli. Accueil de M. le Maire devant la Mairie



L'association Groupe de Reconstitution de la Libération du Daupiné représentée par M. BOUVIER a voulu accueillir au Bourg de Crottet M. Le Consul

Accueil de M. Le Député Michel Voisin



Articles presse

Sur le site du consulat des Etats Unis d'Amérique

Cérémonie commémorative Crottet (Ain) 13 septembre 2014

Bravo au village de Crottet dans l'Ain pour le magnifique mémorial de pierre taillée érigé au hameau de Chavannes en souvenir de la libération de la commune par les troupes américaines le 4 septembre 1944. L'association Crottet Evasion, dirigée par Monsieur Jean-Luc Verne et soutenue par Monsieur le Maire Daniel Perruche, a réussi à réunir les fonds nécessaires pour créer un monument unique qui a été sculpté par les jeunes « Compagnons de Devoir » sous l'œil vigilant de Monsieur Denis Poiré.

Il aura fallu 500 heures de travail pour réaliser ce mémorial. Nous sommes sincèrement touchés par la prévenance de votre projet et pour votre dévouement sans faille à la préservation de l'histoire de notre engagement commun à protéger la démocratie. Merci.



Magazine militaire - MILITARIA N°353

La 36th Division à Crottet

« Parmi toutes les commémorations de la libération, il faut souligner celle de Crottet (Ain), libérée le 4 septembre 1944 par la 36^e Division. Cette commune, qui a voulu ne pas faillir au devoir de mémoire, a fait ériger un monument à la mémoire de la 36^e, grâce à l'association Crottet Evasion et à son président Jean-Luc Verne. L'association s'est entourée des Compagnons de Devoir pour réaliser ce mémorial peu commun : 3,60 m de haut, les drapeaux Américains et Français, fraternellement liés l'un à l'autre, le mytique casque US, et surtout le symbole de la 36^e : une pointe de flèche indienne frappé du T de Texas.

Le consul des États-Unis, le Président du Conseil Général du Rhône, le Président du Conseil Général de l'Ain, le Député de l'Ain, les Maires des Communes avoisinantes avaient tenu à être présents à cette occasion ce 13 septembre. Le Consul a été impressionné par le travail accompli ainsi que par les témoignages des résistants locaux et des habitants.

Pour l'inauguration, Le Groupe de Reconstitution de la Libération du Dauphiné, représentant la 36^e DI ne pouvait qu'être présent, avec ses véhicules. Mathew, le GI qui a monté la garde tout au long de la cérémonie a été salué par le consul. »

Robert Bouvier



La voix de l'Ain

Le programme à venir de Crottet Evasion

Crottet Evasion s'est réuni ce mardi afin de peaufiner le programme à venir.

Les cours de fitness auront lieu tous les lundis avec de 18 h à 19 h la gym douce pour 95 €, l'aérobic ; essai gratuit le renforcement musculaire de 19 h à 20 h 30 pour 115 €. Cette année, une nouveauté, de taille, suite à une demande de certains participants, avec un cours de dépense énergétique pour la somme de 105 €. Si vous souhaitez de plus amples renseignements vous pouvez joindre François (coach hors pair...) au 06 83 33 82 18. Reprise le lundi 8 septembre.

Le week-end des 20 et 21 septembre, tous les randonneurs qui veulent aller à la découverte du brame du cerf, sont attendus pour une excursion à Pesey-Nancroix avec nuit au gîte des Giliers. Les repas sont très du moment.

70 ans de la libération

Autre manifestation en rapport avec le 70^e anniversaire de la Libération par les troupes américaines et alliées du hameau de Chavannes à Crottet qui aura lieu le 13 septembre à 16 h avec l'inauguration d'un mémorial par le Consul des États-Unis d'Amérique, le Député de l'Ain, le Sénateur de l'Ain, le Président du Conseil Général, le Président du Conseil Régional, le Président de la Communauté de Communes du Canton de Port-de-Vielvy et le Maire de Crottet. Souvenez-vous empreintes de vents avec la présence d'habitants ayant vécu cette journée étonnante du 4 septembre 1944 de pure liberté retrouvée...



Le mémorial terminé vous attend pour l'inauguration le 13 septembre à 16h.

sac et le transport se fera en minibus. Une sortie à 65 € par personne. Nous vous attendons nombreux à ce week-end plaisir et détente.



Un travail d'orfèvre.

Les fêtes de fin d'année nous emmèneront à Montreux en Suisse pour flâner au bord du lac, dans les allées du marché de Noël. Le tarif reste à définir suivant le nombre de participants.

Les bénévoles de Crottet Evasion, association créée en 2011, se plaisent à créer une dynamique intergénérationnelle au sein du village mais aussi pour tous ceux qui veulent passer de bons moments... Leur souhait est de voir perdurer cette association. Alors, n'hésitez pas à venir les rejoindre ou à faire part de vos idées.

Vous pouvez joindre le Président Jean-Luc Verne au 03 85 31 65 29.

Le Journal de Saône et Loire

CROTTET

Chapeau aux compagnons

C'est grâce au travail d'une dizaine de compagnons de devoir que se dresse aujourd'hui le monument commémorant le 70^e anniversaire de la libération de Crottet.

Le monument commémorant le 70^e anniversaire de la Libération par les troupes américaines et alliées a été réalisé par une dizaine de compagnons du devoir venant de Dijon, Evry, Lagny ou Montluçon, encadrés par leur professeur Denis Poiré.



Les compagnons présents le jour de l'inauguration avec leur professeur Denis Poiré (2^e en partant de la gauche). Photo: J.R. (CLP)

500 heures de travail
D'autres compagnons sédentaires ont travaillé quasiment quotidiennement sur le projet qui aura nécessité environ 500 heures de travail, dont 200 uniquement pour la confection des drapeaux posés sur le socle. Sa conception, réalisée en étroite collaboration avec

Denis Poiré, Jean-Luc Verne, initiateur du projet et le maire de Crottet, a fait l'objet de recherches méticuleuses. Par expérience, Denis Poiré a préféré réaliser un monument plutôt imposant qui permet de restituer beaucoup plus de détails.

Toutes les personnalités présentes samedi le jour de l'inauguration n'avaient pas de mots assez forts pour exprimer leur admiration et leurs félicitations aux jeunes tailleurs de pierre pour leur magnifique travail.

JOSETTE ROBIN (CLP)

CROTTET

Le mémorial inauguré en grande pompe



Le témoignage de Suzanne Lefebvre devant les personnalités. Photo: J.R. (CLP)

L'inauguration du mémorial commémorant la libération du village par les troupes américaines, le 4 septembre 1944, s'est déroulée samedi lors d'une cérémonie pleine d'émotion et de souvenirs, en présence de personnalités, dont le consul des États-Unis, et de nombreux habitants de la commune.

Jean-Luc Verne a ouvert le bal des discours. Il a remercié toutes les personnes qui l'ont aidé à mener à bien ce projet qui lui tenait particu-

lièrement à cœur, soulignant au passage la qualité du travail réalisé par les Compagnons de Devoir. Deux témoignages particulièrement émouvants lui ont succédé : ceux de deux habitants, Suzanne Lefebvre et Raymond Desplanches, qui ont vécu ces instants inoubliables. Suzanne a décrit la liesse qui s'est emparée de la commune et le souvenir que ce jour lui a laissé. « La première cigarette blonde, le premier chocolat, le premier

baiser d'un Américain : le baiser de la Libération... » Un détail qui a amusé le consul qui est venu lui faire une bise à l'issue de son récit. Dans leurs allocutions, le maire Daniel Perruche, le conseiller général Christophe Greflet, et le député Michel Voisin ont rappelé les heures sombres de l'Occupation et rendu hommage aux troupes américaines et à tous ceux qui ont donné leur vie pour la liberté.

J.R. (CLP)

Une semaine dans l'actu

SECONDE GUERRE MONDIALE

Libération de Crottet : inauguration d'un mémorial dimanche

Soixante-dix ans que Crottet et son hameau de Chavannes ont été libérés. Pour l'occasion, le village inaugure le dimanche 13 septembre à partir de 16 heures un mémorial. Situé au carrefour de Chavannes où habitants et troupes se sont réunis le 4 septembre 1944, il sera un hommage aux armées américaines et alliées commandées par le général Patch.

Un devoir de mémoire auquel l'association Crottet Evasion et son président Jean-Luc Verne sont très attachés. Pour le 60^e anniversaire de la libération, une stèle avait déjà été installée sur la commune. Aujourd'hui, Jean-Luc Verne veut davantage marquer les choses : « Le devoir de mémoire est là. Je suis un passionné d'histoire et de reconnaissance de nos libertés. C'est un hommage à nos libertés. » Toujours aller au fond de ses convictions. « Plus on vieillit, plus on se doit de faire quelque chose. »



Les compagnons ont sculpté avec précision les drapeaux.

Frappé du logo de la 36^e division
Mais le mémorial, c'est aussi le résultat d'un minutieux travail de recensement et de recherche de documents. Accompagné de spécialistes de l'histoire, Jean-Luc Verne a prévu qu'il s'agissait de la 36^e division d'infanterie. Le logo de cette compagnie sera ainsi sur le monument. Il a également recueilli quelques témoignages qui seront rapportés lors de l'inauguration en présence du consul des États-Unis. Une reconnaissance appuyée par le président : « C'est la qualité faite par ces jeunes compagnons qui permet d'avoir une reconnaissance. Ils ont mis toutes leurs compétences pour faire un beau monument. »

JUDITH BIANCHI

RETOUR SUR L'ÉVÈNEMENT

Le 4 septembre 1944, Crottet est libéré

En 1944, la France occupée voit poindre une lueur d'espoir. Le 6 juin, les armées américaines et alliées débarquent en Normandie. Le 15 août, est lancée l'opération « Avril Dragon » en Provence, correspondant au 2^e débarquement. Cent mille soldats dont 10 000 parachutistes arrivent entre Toulon et Cannes. Petit à petit, les armées commandées par le général Patch progressent.

Le 2 septembre, le Courrier de l'Ain écrit dans sa chronique locale : « A travers Bourg » : « Les convois américains se succèdent sur les routes. Et leur passage souève toujours le même succès d'enthousiasme et de curiosité. » Ce jour-là, Bourg est délivré et le Comité local de libération s'installe à la mairie.

Crottet et son hameau de Chavannes n'en sont pas encore là. Le 3 septembre, les Allemands occupent toujours le village. La tension monte chez l'ennemi.

« Nous avions peur », confie Suzanne Lefebvre habitant le village avec sa mère. Le soir même, les choses s'ac-

calment. « Les Allemands fuirent avec une impétuosité qui leur d'espérer. Le 6 juin, les armées américaines et alliées débarquent en Normandie. Le 15 août, est lancée l'opération « Avril Dragon » en Provence, correspondant au 2^e débarquement. Cent mille soldats dont 10 000 parachutistes arrivent entre Toulon et Cannes. Petit à petit, les armées commandées par le général Patch progressent.

La libération, la joie. Lucienne Florentin, dont les cinq frères étaient américains, témoigne de ce jour de liesse : « Je nous rendait notre liberté française mais aussi le plaisir de pouvoir vivre au grand jour et sans peur du lendemain. » Fini la crainte. Les habitants se réunissent spontanément au carrefour de Chavannes. Les soldats distribuent chocolats, boîtes et cigarettes. Raymond Desplanches se rappelle : « Bien que n'ayant pas de téléphones ou de nouvelles à ce moment, la nouvelle s'est répandue très vite. » Crottet est libre.

JUDITH BIANCHI

REMERCIEMENTS

***Au nom de la commission - Mémorial - de l'Association Crottet Evasion,
je tiens à adresser mes plus sincères remerciements***

- Au Consulat des Etats-Unis d'Amérique
- Au Ministère de la Défense
- A la Région Rhône Alpes
- Au Conseil Général de l'Ain
- A la Communauté de Communes du canton de Pont-de-Veyle
- Aux communes de Crottet, Perrex, Grièges, Cormoranche-sur-Saône pour leur aide financière généreuse et essentielle pour l'aboutissement du projet
- La gendarmerie Nationale : M. Etienne FOLSCHE , Chef d'escadron et M. Pierre LETONDAL , Lieutenant et leurs hommes.
- A Monsieur STANGER, Consul des Etats-Unis d'Amérique et Monsieur VITELLI son collaborateur qui nous ont fait l'honneur de leur présence lors de l'inauguration du mémorial le 13 septembre 2014.

***Je les remercie chaleureusement pour les échanges
de travail cordiaux ainsi que pour le soutien au projet.***

- A Monsieur le Député Michel VOISIN et ses collaborateurs pour avoir défendu avec conviction le projet auprès du Ministère de la Défense.
- A Monsieur Daniel PERRUCHE pour sa participation active à l'implantation du mémorial et pour les différents travaux de génie civil,
- A Monsieur Michel COULON Président de l'Association Histoire et Collection et à ses membres pour leur soutien et leur implication,
- A Madame Paulette SEIGNE, Monsieur Georges PONCIN, Monsieur Jean MARTINERIE, Jean BOUCHY et Mesdames Claude ROZIER, Janick GRANGER (Archives départementales de Saône et Loire) pour leur travail de recherche et de recueil de témoignages, l'exposition d'inauguration et le montage du film.

Aux différentes entreprises pour leur précieux mécénat :

- Carrières MASSON, AECl Stations épuration, DELISLE DE BAIZE Maçonnerie, PLATTARD Béton, Marbrerie BUISSON, Hervé SUBTIL Graveur sculpteur sur pierre, SEROBA Mécanique générale, Bruno POIRE Illustrateur , Jérôme VIETAS Paysage et Entretien, HUET L.B. Vins de Bourgogne, INTERMARCHÉ, CAVE DU VAL D'OR, ARELEC, Champagne Serge DEMIERE, Imprimerie MULTITUDE, CERVOS PUB, SPS Sablage Peinture Service, CUMP Cuve réservoir, Traiteur 1001 SAVEURS, CAISSE D'ÉPARGNE Pont-de-Veyle, LAPALUS Jean Claude Horticulture, GAMM VERT, BERROD Caviste, SEA Abrasifs, DE GATA Terrassements Travaux Publics, Bruno PUGET Carreleur, Stéphanie RODRIGUEZ Musicienne, Messieurs FISCH, PERRUCHE Pâtisserie, SEMCODA, SODIF Fleurs, SAT'ELITE HABITAT, Journal la VOIX DE L'AIN.

***Aux associations qui ont contribué à la construction de ce mémorial et veillé
au bon déroulement de son inauguration :***

- Histoire et Collection de Crottet, Histoire et Patrimoine du Canton de Pont de Veyle, C.L.I.C Crottet, CPNI et Amicale des Sapeurs Pompiers de Crottet, Amicale Sports et Loisirs de Crottet, Association des Anciens Combattants et Victimes de Guerre de Cormoranche-sur- Saône et Bey.

Aux habitants pour leur geste :

- Lucienne FLORIN, Suzanne LEFESBRE, Madeleine REVEL, Jennifer QUIVET, Messieurs FISCH, Albert MERCIER, Gaston PELLETIER, Jean BOUCHY, Gilles FRESNOIS, Georges PONCIN, Lucien GRANGER, Pascal VAILLANT, René VERNE, Laurent CAZABON, Pascal DECLERC, André RETY, Michel BERNARD, Jean RABUEL, Claude LANG, Roland BORJON, Michel SEIGNE, Daniel PERRUCHE, Guy LAFARGE, Désiré BON, Mario DA COSTA, Sandra VERNE, Maurice PONCIN, Raymond DESPLANCHES, Dominique PETRE.

Aux collectionneurs et musiciens qui ont animé et rendu remarquable l'inauguration :

- Le G.R.L.D. (Groupe de Reconstitution de la Libération du Dauphiné) représentant la 36^{ème} Division d'Infantry US par Madame et Monsieur BOUVIER et leurs amis, Monsieur Jean-Jacques GOIFFON (maquettistes), l'Association C.M.N.R. (Club de Modélisme Naval Rhodanien) et l'harmonie des Sauveteurs de Saint-Laurent-sur-Saône.

Je remercie tout particulièrement les jeunes compagnons du devoir :

- Idris MONLEAU, Dorian QUINTEL, Frédéric LEAN, Cédric ARCHAMBEAU, Edern LE MEUR, Renaud GRIN, Sébastien D'ELIA, Quentin DEFAS, Cédric WAGNER, Benoit BIANCHI, Kevin ARREST, César PICHON et bien sûr leur maître Denis POIRE qui ont été les acteurs de ce projet, les créateurs de ce mémorial, les créateurs de ce chef d'œuvre.

***Enfin, je tiens à remercier personnellement les membres de l'association Crottet Evasion
et plus particulièrement Monsieur Guy LAGARGE qui m'a accompagné tout au long de ce projet.***

Jean-Luc VERNE

Président de l'Association Crottet Evasion

23 janvier 2015



www.defense.gouv.fr/memoire
www.defense.gouv.fr/educadef
www.cheminsdememoire.gouv.fr
www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr



CHAMPAGNE

CUVÉE PRESTIGE
BLANC DE BLANCS
CUVÉE RÉSERVE
ANC DE NOIRS
CUVÉE BRUT TRADITION
CUVÉE ROSÉ
AMBONNAY ROUGE & BOUZY ROUGE

Serge Demière
PROPRIÉTAIRE-RÉCOLTANT

7, rue de la Commanderie - 51150 AMBONNAY
Tél. 03 26 57 07 79 - Fax 03 26 57 82 15 - serge.demiere@wanadoo.fr

JEAN-LUC VERNE

CONCEPTEUR ABRIS DE PRAIRIE
MOBILES POUR ANIMAUX
(Chevaux, bovins, anes, moutons, ...)

152, chemin du Mortier - 01290 CROTTET
Tél. 03 85 31 65 29 - 06 28 30 82 38
Mail : jeanluc.verne@sfr.fr

EXPÉRIENCE
généraliste à votre
service




L'IDEAL JLV

CHAMPAGNE

Champagne Clessé

Bordeaux

Serge Demière
PROPRIÉTAIRE-RÉCOLTANT

Jean-Luc Verne
Port. 06 28 30 82 38

152, Chemin du Mortier - 01290 CROTTET
Tél. 03 85 31 65 29 - Mail : jeanluc.verne@sfr.fr



Pâtisserie verruche
Créateur de plaisirs sucrés

Pâtissier - Chocolatier
Glacier - Confiseur

271, rue Villa Croteldi - 01290 CROTTET
06 88 89 40 41
www.patisserieperruche.fr



MASSON

La pierre de Saint Martin Belle Roche

Tél. 03 85 36 01 39
Fax 03 85 37 63 71



SARL CUMP
Cuve, réservoir, prototype...

Julien Manissier
Gérant

28, Rue du Gros Chêne - 01290 CROTTET
www.cump.fr

Tél. 03 85 31 59 26
Fax 03 85 31 51 43
contact@cump.fr



AC2R
systèmes d'encaissement
solutions d'impression

Caisses tactiles, caisses PC, Logiciels, Balances,
Rouleaux papier. VENTES et MAINTENANCE

Site : www.ac2r.net - E-mail : ac2r.01@orange.fr

Michel SEIGNE
03 85 51 92 84

251 rue de la Croix Guérin 01290 CROTTET



CAISSE D'ÉPARGNE
RHÔNE ALPES



TOUS TRAVAUX D'IMPRIMERIE

PAD Photogravure Typo Offset 4 couleurs + Vernis Découpe Façonnage Dorure

imprimerie multitude

84, avenue de la Poste
01400 CHATILLON-SUR-CHALARONNE
Tél. 04 74 55 05 77 - Fax 04 74 55 06 77
www.imprimeriemultitude.fr
01000 BOURG-EN-BRESSE - 01600 TRÉVOUX



AECI **BALME FORAGES**

Stations d'épuration, postes de relevage, séparateurs hydrocarbures,
Récupération eau de pluie, pompes et géotextiles
Forage de puits et fonçage horizontal

ZA La Fontaine - 01290 CROTTET
Tel : 03 85 31 17 26 - Fax : 03 85 31 17 30
www.aeci01.fr